

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

8, rue de la Coulouvrenière  
CH-1204 Genève

# Rapport d'activité 2000

Juin 2000/cr-nsv-ad

# Sommaire

<b>Commentaires .....</b>	<b>2</b>
<b>Programmation 2000.....</b>	<b>5</b>
<b>Collaborations.....</b>	<b>15</b>
<b>Journal de l'ADC et librairie .....</b>	<b>18</b>
<b>Maison de la Danse .....</b>	<b>19</b>
<b>Divers .....</b>	<b>21</b>
<b>Bilan &amp; comptes de pertes et profits pour l'exercice 1999.....</b>	<b>22</b>
<b>Perspectives .....</b>	<b>24</b>

Administration:	Nicole Simon-Vermot
Programmation:	Claude Ratzé
Presse et relations publiques:	Anne Davier

## **Commentaires**

L'année 2000, troisième année de nomadisme pour l'ADC, a marqué un tournant pour l'association puisqu'en plus de Nicole Simon-Vermot, employée à 50% depuis 1987 et Claude Ratzé, qui travaille depuis 1992 à 75%, nous avons engagé en avril Anne Davier à 50%. Cette création d'un nouveau poste était devenue indispensable pour faire face à la charge de plus en plus importante de travail réalisé par l'ADC.

- **La programmation**

Elle est la partie fondamentale de nos activités de promotion de la danse contemporaine. Notre programmation a été étoffée, puisque 9 spectacles ont été proposés dans six théâtres différents. L'intention de construire une programmation plus structurée dans le temps, avec la volonté d'un spectacle chorégraphique par mois s'est donc réalisée. Cette rythmique permet d'une part un meilleur équilibre du travail durant l'année, et d'autre part l'inscription de la danse contemporaine tout au long d'une saison.

- **Les lieux de représentations et les spectacles**

Le temps et le nombre de contacts nécessaires pour réussir à construire une saison et à négocier des espaces dans les lieux de représentations est considérable. De longs mois de négociations ont été nécessaires pour réussir dans un premier temps à trouver les lieux, et dans un second temps des spectacles. Outre les accords qui nous lient au Théâtre du Grütli, le plus grand problème a concerné la création locale. Car si nous trouvons des niches disponibles, le

temps inoccupé dans un théâtre ne permet souvent pas d'y réaliser des créations; nos moyens financiers sont de plus insuffisants pour louer une salle et, dans la plupart des cas, pour l'équiper. Malgré ces difficultés, nous avons réussi à finaliser notre programmation. Pour la première fois, nous avons investi la Comédie de Genève et le Théâtre du Galpon. Outre les trois théâtres précités, nous sommes retournés à l'Alhambra, au Théâtre du Loup et au BFM.

- Nos activités

Parallèlement à la programmation, nous avons édité trois numéros du Journal de l'ADC, continué de tenir à jour notre fond de publications et maintenu notre librairie itinérante de publications francophones consacrées à la danse, à la performance et au mouvement. D'autre part, nous gérons le planning d'utilisation des deux studios de la Maison des Arts du Grütli.

Nos activités s'inscrivent dans un contexte de complémentarité avec nos partenaires et les acteurs de la danse contemporaine à Genève et dans la région, dans une volonté toujours affirmée d'un travail en réseau. Notre partenariat avec le Théâtre de l'Usine, la Bâtie-Festival de Genève, le Forum Meyrin, le Relais culturel Château Rouge à Annemasse s'est donc poursuivi. En plus, nous avons pour la première fois inscrit un spectacle en coproduction avec le festival *Archipel*. Quant à notre travail de réseau national et international, nous le poursuivons en participant aux journées de danse contemporaine suisse ainsi qu'aux Repérages de danse à Lille.

- La Maison de la Danse

Sur le plan genevois, nous avons continué d'animer et de coordonner le groupe de travail pour une Maison de la Danse à Genève. L'année aura été marquée par un énorme travail de fonds, d'enquête, de sondage et de commandes à

des architectes pour la constitution d'un dossier remis à Département des Affaires Culturelles de la Ville de Genève, début 2001.

- Nos soutiens financiers

L'ensemble de nos activités n'aurait pu se réaliser sans l'appui de la Ville de Genève – Département des affaires culturelle, l'Etat de Genève – Département de l'Instruction Publique/service des affaires culturelle et de l'EXSPAU (financé par la ville et l'Etat de Genève), La Fondation Wilsdorf et du commissariat Général aux relations Internationale de la Communauté française de Belgique. Par ailleurs, la réalisation du Passeport danse reçoit le soutien du Comité Régional Franco Genevois (CRFG).

## Programmation 2000

- *Pour suite(s)*, **Marcela San Pedro**
- *Product of Circumstances, Self Unfinished*, **Xavier Le Roy**
- *Fin et début*, **François Verret**
- *Jetzt*, **Thomas Hauert/Cie Zoo**
- *In as much as life is borrowed*, **Wim Vandekeybus/Ultima Vez**
- *Mr Winter*, **Guilherme Botelho/Alias Compagnie**
- *Gradiva*, Nicole Mossoux/Cie Mossoux *Bonté*
- *S.O.Y.*, **Kubilaï Khan Investigations**
- *4+1 (Little song)*, **Catherine Diverrès**

Des **extraits de presse** accompagnent dans les pages qui suivent le descriptif de cette programmation.

**Marcela San Pedro (CH)**

*Pour suite(s)*

Du 26 janvier au 5 février

Théâtre du Grütli

Chorégraphie: Marcela San Pedro

Création

*8 représentations – 665 spectateurs*

Danseuse et chorégraphe genevoise, Marcela San Pedro a présenté sa quatrième chorégraphie, *Pour suite(s)*, pièce pour quatre danseurs sur les suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach. Un spectacle composé de plusieurs saynètes, qui a traité de l'amour avec humour et ironie. La chorégraphe et les danseurs ont rencontré à deux reprises leur public, suite aux représentations.

L'HEBDO - 3 février 2000



## ECLATS D'AMOUR

L'amour fantasmé et celui qui traverse le quotidien, qui s'y écrase. Trois femmes et un homme dansent et parlent autour de ces deux pentes du désir. Un humour décalé se superpose à la tragédie de la vie à deux, la met à distance et la souligne à la fois. La routine et les gouffres qui la déchirent sont présentés côte à côte, la force des images se nourrit des contrastes. Cette addition de saynètes permet à chacun de mettre en avant sa personnalité avec une conviction qui dilue la ligne chorégraphique. Les suites pour violoncelle de Bach n'arrivent ni à rassembler ces anecdotes, ces clins d'œil à la danse, ni à dépasser le prétexte. P. F.

«POUR SUITE(S)». Chorégraphie: Marcela San Pedro.  
Genève, Théâtre du Grütli,  
jusqu'au 5 février. Je-sa 20 h 30.  
Rens. (022) 328 98 78.

# Avec Marcela San Pedro, on peut danser le brocoli

## DANSE

Une Chilienne formée chez Pina Bausch crée au Grütli. Rencontre.

BENJAMIN CHAIX

La jeune comédienne Daniela Tobar accomplit ses tâches domestiques au vu et au su de tout Santiago. Elle est encore pour quelques jours l'hôte de la maison transparente Nautilus, érigée par l'architecte Arturo Torres en plein centre de la capitale chilienne. Les citadins s'agglutinent pour apercevoir la demoiselle se changer, faire ses ablutions, aller et venir dans la tenue qui lui plaît. Une attraction qui déclenche des réactions parfois scandalisées de la part de citoyens peu habitués à ce genre de happening.

Le projet Nautilus reste un cas isolé. La danseuse et chorégraphe Marcela San Pedro dépeint le Chili, son pays, comme un véritable désert culturel. Tout au moins sur le plan de la création artistique dite contemporaine. Il y a quelques années, la jeune femme a été obligée de s'expatrier en Allemagne pour approfondir sa formation de danseuse. «Quand Noémi Lapzeson est allée là-bas avec sa compagnie Vertical Danse, ça a été une catastrophe. Ils sont restés 12 jours sans rien faire», rappelle Marcela. «Pendant la dictature, ce pays a subi un lavage de cerveau. Il en ressort une génération de techniciens, des gens que leur voiture et leur téléphone portable intéressent plus que l'art.»

Ces temps-ci, Marcela vit entre Genève et la Bavière. Elle a retrouvé Wanda Golonka, une chorégraphe qui avait voulu la déboucher des cours de la Folkwang Hochschule pour l'intégrer à sa compagnie. «J'ai refusé, parce que je devais encore étudier. J'avais débarqué à Essen peu avant. J'avais choisi cette école parce que j'avais une tante dans le voisinage. Quand j'ai commencé les cours, j'ai réalisé que mes professeurs avaient fait Café Müller. J'avais vu ce spectacle de Pina Bausch en vidéo au Goethe Institut de Santiago, alors que j'apprenais des rudiments d'allemand avant de quitter le Chili.»

Marcela San Pedro prend conscience que l'école de l'expressionnisme allemand et la danse-



Marcela San Pedro. La chorégraphe ne craint pas d'être photographiée autrement. La voici dans un Grütli renversé.

théâtre ont toujours été proches d'elle. Au Chili, elle avait eu pour professeur Patricio Bunster, un artiste que Kurt Jooss avait enrôlé lors de l'une de ses tournées en Amérique du Sud, et qui y était retourné après avoir interprété la fameuse *Table verte* dans l'Allemagne préhilérienne.

Avec de telles références, cette fille que rien de destinait à la danse, née dans une famille de mé-

decins, devient une artiste complète. «Quand à 21 ans, j'ai déclaré que je ne ferais plus que danser, ça a été le gros scandale», se souvient la jeune femme. «Je suis partie juste après.» Après sa première période allemande, Marcela San Pedro est venue rejoindre à Genève le danseur Yann Marussich, dont elle a un fils. Dernièrement, l'Association pour la danse contemporaine (ADC) lui a proposé de par-

ticiper au festival Dansez! avec une création. C'est *Pour suite(s)*, à l'affiche du Grütli jusqu'à samedi.

«Nous nous sommes demandé pourquoi nous dansions, explique la chorégraphe. Nous avons tous répondu «parce que nous aimons ça». La pièce montre le plaisir de danser. J'ai voulu réaliser un spectacle sans souffrance, avec le bonheur d'aller au bout des idées de chacun. J'aime donner l'occasion

aux interprètes de changer d'univers. Je ne trouve pas déshonorant de régler des ensembles bien dansés. Pour intéresser, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vomir sur scène.» ■

«Pour suite(s)» jusqu'au 5 février au Théâtre du Grütli. Prochain spectacle de danse dans ce théâtre, deux solos de Xavier Le Roy, du 9 au 11 février.

à partir du  
**26 JANVIER**  
**20H30**

**POUR SUITE(S)**  
*Création*

*chorégraphie :*  
**Marcela SAN PEDRO**

**L'**ADC au Théâtre du Grütli sera le cadre idéal pour découvrir la création de la jeune et talentueuse Marcela San Pedro.

Cette danseuse chorégraphe genevoise s'est déjà fait connaître, et elle revient cette fois dans un tout nouveau spectacle intitulé «Pour suite(s)». Point d'ancrage à celui-ci : les suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach. Marcela s'est inspirée de la structure de ces suites comme autant de petites pièces indépendantes, sortes de vignettes chorégraphiées et a utilisé la musique comme une matière d'inspiration, sans la mystifier. Elle a également intégré des chansons populaires à la partition sonore. La jeune chorégraphe poursuit avec acharnement son travail sur le thème de l'amour, du couple, et axe sa recherche sur le décalage entre un

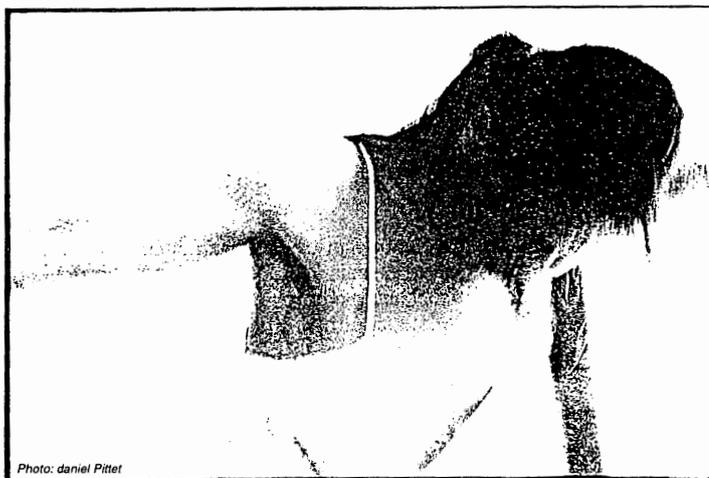


Photo: daniel Pittet

amour sublimé, en opposition avec sa réalité quotidienne.

Les suites sont divisées chacune en six parties désignées par un nom qui peut intéresser certains types de danse.

«Dans son principe de composition, la suite débute par un prélude, suivi entre autres, par une gigue, une sarabande et un menuet», explique Marcela qui ajoute aussi qu'elle ne réalisera pas un travail systématique sur la correspondance entre ces danses de cour et la chorégraphie proposée. Pourtant, il est vrai que certains mouvements, issus de ces danses d'usage peuvent se retrouver au détour de Pour Suite(s).

Elle précise alors qu'elle a tenu à dévelop-

per une vision contemporaine sur la musique de Bach, surprenante par la richesse de l'expression, l'émotion qu'elle suscite et l'abord technique difficile qu'elle demande.

La danse est pour Marcela une façon d'exprimer autant des idées que des sensations, et avec cette création, elle ne pourra que le démontrer une nouvelle fois. A travers ce spectacle, elle ne désire qu'une chose, laisser réfléchir le spectateur sur l'interprétation, le laisser regarder et ressentir, sans contraintes.

*Béatrice Mogenier*



**Xavier Le Roy (F)**

*Product of Circumstances*

*Self-Unfinished*

Du 9 au 12 février

Théâtre du Grütli

Conception et danse: Xavier Le Roy

Accueil

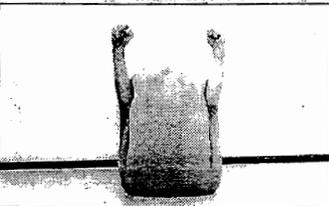
4 représentations – 234 spectateurs

Les deux solos de Xavier Le Roy ont été présentés chaque soirée successivement. Le premier, *Product of Circumstances*, est une conférence-performance qui a mêlé la présentation de sa thèse de doctorat en biologie et sa gestuelle: une rencontre entre le discours scientifique et le mouvement. La deuxième pièce, *Self-Unfinished*, s'est concentrée sur le corps humain, sur ses représentations et sur ses possibilités de transformations. Xavier Le Roy a rencontré son public à la suite d'une de ses représentations. L'échange s'est avéré très enrichissant et éclairant.

LE TEMPS - 9 février 2000

 DANSE

**Les métamorphoses d'un homme-insecte**



Un dos nu où le derrière se métamorphose en épaule sans tête. Des bras pliés qui soudain rappellent les longues pattes d'un insecte. Et une jambe qui, vue de loin, ébauche le mouvement d'un bras. Atypique, biologiste moléculaire de formation, le danseur et chorégraphe français Xavier Le Roy étonne. Est-il conférencier? Danseur? Homme ou insecte? A quoi joue-t-il? *Product of Circumstances* est une conférence autobiographique qui se veut performance. *Self-Unfinished*, un travail de recherche sur la mutabilité du physique humain. Celui-ci, pour Xavier Le Roy, est le matériau brut dans lequel s'imprègnent nos pratiques sociales et culturelles. Ainsi, il explore son propre corps pour les dévoiler. (AHR)

«Product of Circumstances» et «Self-Unfinished» de Xavier Le Roy au Théâtre du Grütli de Genève (loc. au 022/328 98 78). Ce soir à 20h30. Jusqu'au 12 février.

# Lorsque la danse croise la biologie...

**GRÜTLI** • *Inspiré par l'univers moléculaire, Xavier Leroy interprète dès ce soir deux de ses œuvres.*

«**P**eu à peu, il m'a paru absurde de vouloir comprendre le corps humain en isolant une cellule après l'autre. (...) On cherche toujours une seule raison pour expliquer un problème, mais le corps est complexe, ce n'est ni une machine que l'on peut réparer, ni un outil dont on peut se servir.» Lorsque ces paroles émanent d'un biologiste qui a effectué ses premiers pas de danse en rédigeant sa thèse de doctorat et finalement opté pour une vie consacrée à l'expression corporelle, il y a fort à parier que les conventions chorégraphiques seront bouleversées. Pari tenu: *Product of circumstances* et *Self-unfinished*, deux chorégraphies du jeune Français Xavier Leroy à voir dès ce soir à Genève, au Théâtre du Grütli, revêtent des formes insoupçonnées. Soit une conférence autobiographique en forme de performance et un second spectacle étalant un corps humain «désorganisé».

*Product of circumstances* mêle la biographie scientifique de Xavier Leroy à sa biographie chorégraphique. L'observation des mutations létales des oncogènes du cancer du sein trouve un écho

salvateur dans la souplesse croissante du bassin du chercheur, démontrée par le geste, commentée centimètre par centimètre. Et pourtant, l'auteur insiste: «L'ironie, le sarcasme, le romantisme ou toute autre émotion sous-jacente qui pourrait altérer les faits devrait être évitée.»

## VERS LA PARAMÉCIE?

Dans *Self-unfinished*, le danseur approche le biologiste en figurant des déformations morphologiques successives, un peu comme si le corps humain rejoignait la paramécie. Un enregistreur – enclenché d'emblée – reste muet. Une chaise, une table, lumière blafarde des néons: impression de vide, danseur aux prises avec lui-même, tête-bêche, cul-par-dessus-tête. Puis une voix s'élève, celle de la musicienne Diana Ross, martelant un bref refrain. Point final.

JACQUES NICOLA

Deux chorégraphies de Xavier Leroy au Théâtre du Grütli (16, rue Général-Dufour, Genève): *Product of circumstances*, le 9 et le 10 février à 20h30; *Self-Unfinished*, le 11 et le 12 février à 20h30. Loc. 022/328 98 78.

## Le Roy rêve de corps

Le chorégraphe français Xavier Le Roy est un phénomène. C'est du moins ce que suggère son spectacle à l'affiche samedi soir du Théâtre du Grütli à Genève. *Product of circumstances*, premier volet d'un double programme, n'est ni un spectacle de danse, ni une conférence de biologie moléculaire sur le cancer du sein, sujet de thèse de cet artiste qui est aussi biologiste.

La danse, Xavier Le Roy l'a épousée, alors qu'il rédigeait sa thèse et traversait une rupture amoureuse. Elle vient modifier sa perception du monde, notamment celle de la maladie. Elle lui permet surtout de questionner à travers le corps les rouages du pouvoir et ses systèmes de représentation. Cela donne sur le plateau la chose suivante. Xavier Le Roy, lecteur et performer, s'adresse d'abord au public, commentant des statistiques de cancer. Puis, entre deux phrases, l'artiste quitte son pupitre pour une séquence chorégraphique qui prouve sa raideur, ce qui suscite bien des rires et laisse pantois... Comme l'écrivain Montaigne qui cherche à cerner l'être irréductible, Xavier Le Roy rêve d'un corps – et d'une vie – qui serait libéré des contraintes sociales de représentation et affranchi de toute définition sclérosante. Il exécute ainsi des postures déroutantes, comme pour prouver la possibilité infinie d'une autre perception des choses: l'épaule semble surgir du coude, les bras paraissent démesurément longs. Ironie? Sarcasme? Ingénuité? Non. Rien qu'incertitude et questions.

*Self-Unfinished*, le deuxième solo du diptyque, poursuit ce bouleversement de la perception. On y voit un corps nu qui ose d'improbables figures, brouillant les représentations habituelles de l'homme. Diluant le temps, confondant la perspective, effaçant les repères, Xavier Le Roy chamboule le paysage de la chair pour suggérer l'horizon d'un autre spectacle, aux contours incertains.

**Lisa De Rycke**

## François Verret (F)

*Fin et début*

Le 30 mars

Théâtre de l'Alhambra

Conception: Cie François Verret/Les laboratoires d'Aubervilliers

Accueil

*1 représentation – 196 spectateurs*

Ce spectacle marque la première collaboration de l'ADC avec le *Festival Archipel*. Le chorégraphe François Verret s'est trouvé sur scène avec une chanteuse, un percussionniste et un clarinettiste. Une scénographie mouvante faite de machines sonores, le mélange de la danse, du théâtre et de la musique ont placé cette création collective en marge de la production conventionnelle.

Tribune de Genève, 20 mars 2000

## François Verret tisse sa toile

### DANSE

Archipel a aussi son volet spectaculaire.

BENJAMIN CHAIX

**C'**est à la fois juste et faux d'annoncer *Fin et début* sous le label «danse contemporaine». Juste parce que le Français François Verret est connu comme chorégraphe, et que l'on doit sa venue aux efforts conjugués d'Archipel et de l'Association pour la danse contemporaine. Faux

parce que le spectacle donné ce soir à l'Alhambra est avant tout quelque chose d'inclassable.

A part l'agilité de François Verret, qui se meut entre des charges suspendues formant balanciers, il y a surtout des sons au programme. Les spectaculaires machines artisanales qui les produisent sont l'œuvre de Claudine Brahem. De ces moulins à bruits divers, Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis (par ailleurs as de la clarinette jazz) tirent la «partition» de *Fin et début*.

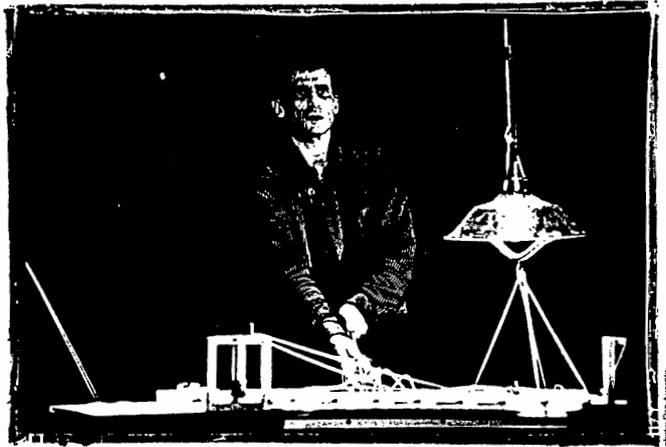
Celle-ci peut compter aussi sur une voix humaine. Celle de Catherine Jauniaux, dont le timbre très particulier flirte avec les murmures de la nature et l'opéra chinois. On l'entend notamment au cours d'un épisode très visuel, lorsque Jean-Pierre Drouet fait frétiler sur le sol une masse argentée. Une dimension étrange de plus au service d'une performance qui n'en manque pas.

.....  
«*Fin et début*» à l'Alhambra jeudi 30 mars à 20 h 30, rés. Ø 329 24 22.

# La condition humaine, fin et début

L'ADC À L'ALHAMBRA le jeudi 30 mars à 20h30 (dans le cadre du festival Archipel.)

L'adc et le festival Archipel, Musiques d'aujourd'hui entament une première collaboration en présentant *Fin et début*, un spectacle co-signé par le chorégraphe **François Verret**, le percussionniste et compositeur **Jean-Pierre Drouet**, le clarinettiste **Louis Sclavis** et la chanteuse **Catherine Jauniaux**, dans une scénographie de **Claudine Brahem**. Une heure de philosophie, de danse et de musique unies dans une symbiose remarquable.



**François Verret** est chorégraphe depuis 1980, année durant laquelle il reçoit le Premier Prix du concours chorégraphique de Bagnolet avec *Tabula rasa*. Tous ses spectacles ont été créés en étroite collaboration avec d'autres artistes: acteurs, danseurs, musiciens, artistes de cirque. En 1993, il crée Les Laboratoires d'Aubervilliers, dont il assure, depuis, la direction artistique. **Jean-Pierre Drouet** est percussionniste et compositeur. Sa découverte du théâtre musical lors de collaborations avec Mauricio Kagel et Georges Aperghis le conduit à une pratique de la scène où il rencontre les machines musicales de **Claudine Brahem**, les hommes-chevaux de Bartabas et les mondes inclassables de **François Verret**. **Louis Sclavis** a commencé sa carrière de clarinettiste de jazz avec le Workshop de Lyon en 1975. Il fonde plusieurs groupes et travaille aussi bien dans la musique improvisée que dans le répertoire contemporain. Il travaille avec la chorégraphe **Mathilde Monnier** et compose pour le théâtre et le cinéma. **Claudine Brahem**, architecte, se joint à l'ATEM de 1981 à 1991 et y crée les lumières pour **Georges Aperghis**. En 1985, celui-ci lui demande ses premières machines pour *Conversations*. En 1994, elle rencontre **François Verret**, pour qui elle conçoit de nombreuses scénographies. **Catherine Jauniaux** est chanteuse, musicienne, comédienne. *Fin et début* marque la première collaboration avec les Laboratoires d'Aubervilliers de cette artiste aux multiples possibilités, et riche d'une imposante expérience musicale.

**À** la fin, le noir. Au début, le noir. On sent la présence d'un être humain, en fond de scène. Des cordages, des ficelles. Soudain, d'immenses pendules sont lâchés et se balancent en tous sens. Le temps commence, les machines sont en marche. L'homme doit se protéger des pendules – de ces instruments qu'il a lui-même inventés – dans le crissement des machines. L'homme arpente un chemin étroit, aussi étroit que notre petit univers humain, aussi étroit que la planche sur laquelle **Blaise Pascal** prétendait nous faire monter. Autour, le vide, le noir, l'inconnu, "les espaces infinis". De nouveaux cordages se tendent, barreaux d'une prison transparente. L'homme est pris à ses propres pièges.

La musique se fait plus présente, et les machines sonores de **Claudine Brahem** ajoutent à notre angoisse. Ce pourrait être des machines à la **Tinguely**, belles et inutiles. Le monde de la bande dessinée s'impose aussi à l'esprit: machines impossibles, lumières précises, personnages grotesques et tragiques à la fois, tellement proches de nous. Sur son chemin vertigineux à force d'être étroit, l'arpenteur arpente. Sa solitude est totale: tout en monologuant (qui donc pourrait l'entendre?), il va et vient sur cette route qui ne conduit à rien. Des bornes marquent çà et là une continuité: beauté et vanité du travail de l'arpenteur. Quel est le but? Où mène cette route? Solitude de l'homme, prisonnier de ses propres excès, de ses inventions, de ses machines, de ses règlements abscons et tortueux.

Enfin surgit le chant, multiple, universel, salvateur. La voix de **Catherine Jauniaux** contient toutes les voix du monde, toutes les langues humaines. Son chant appelle la liberté, luttant contre le langage convenu et enfermant, contre les mots réducteurs. À la fois lamentations et chants d'espoir, les mélodées envahissent l'espace, et le danseur s'efface, un animal étrange le remplace, marionnette mue par les ficelles du percussionniste.

Cela n'a rien d'étonnant, dans cette multitude de cordages et de drisses! Enfin, dans ce monde jusqu'alors privé de communication, un dialogue s'installe, par la musique, entre la chanteuse et les instrumentistes.

Mais cette même musique, devenant de plus en plus lancinante, nous conduit vers le retour au noir. La fin retourne au début: le danseur reprend ses pendules, les remonte, comme s'il voulait remonter le temps, et l'histoire pourrait recommencer, semblable à elle-même, dans l'éternel regret et l'éternel espoir.

Il s'agit bien là d'une chorégraphie de l'emprisonnement, dépouillée, portée par une musique emprisonnante également, magnifiquement jouée par le percussionniste **Jean-Pierre Drouet** et le clarinettiste **Louis Sclavis**. Le chant d'espoir et de liberté finit, lui aussi, par disparaître, étouffé par tous ces liens qui nous lient esclaves. Une heure de philosophie, de danse et de musique, dans une symbiose remarquable. Une heure de théâtre musical, de performance, de jeux de lumière. Ce spectacle (mais est-ce encore du spectacle?), plaisir pour l'œil et pour l'esprit, touche au plus profond de notre vie intérieure, et nous renvoie aux questions qui peuplent nos nuits et nos jours.

Jean-Marie Bergère

## FIN ET DÉBUT

Un spectacle de **FRANÇOIS VERRET**, **JEAN-PIERRE DROUET**, **CATHERINE JAUNIAUX** et **LOUIS SCLAVIS**  
Scénographie: **Claudine Brahem**  
Lumières: **Christian Dubet**  
Espace sonore: **Etienne Bultingaire**  
Régie générale: **Jean-Noël Launay**  
Photo: **Dan Aucante**

Un spectacle accueilli conjointement par l'adc et Archipel.  
Production: **Compagnie François Verret**, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers, Polyphon

L'Alhambra - 10, rue de la Rôtisserie  
Jeudi 30 mars à 20h30

Réservations: Archipel, 022 / 329 24 22



# Concert chorégraphique sur roues cliquetantes...

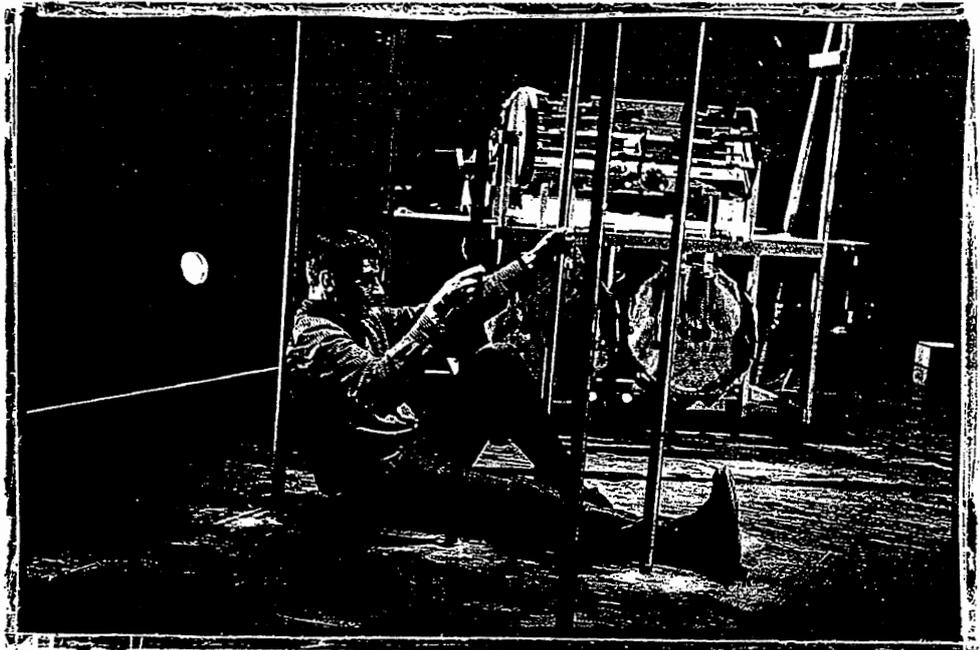
**FESTIVAL ARCHIPEL** • Avec ses machines musicales, l'architecte Claudine Brahem a suscité une chorégraphie atypique, une exposition et un «Parcours» détonnant.

JACQUES NICOLA

**D**e ce qu'il fera demain sur le plateau, le chorégraphe François Verret ne pipe mot. Cela ne le motive pas d'en parler. Il évoque plutôt le concert. Le concert? Oui, *Fin et début*, rencontre improvisée – mais soigneusement cadrée – d'un danseur-chorégraphe, d'un clarinettiste baigné de jazz, Louis Sclavis, d'une chanteuse immergée dans le théâtre et pouvue d'une gamme impressionnante de timbres multiethniques et d'onomatopées, Catherine Jauniaux, enfin d'un percussionniste rompu au *zarb* iranien et au *tabla* indien autant qu'à l'«appareillage» classique de la *Sonate pour deux pianos et percussions* de Bartók. Un spectacle visuel bien sûr, ne serait-ce que parce qu'il s'articule autour des étranges machines sonores de Claudine Brahem (lire ci-dessous). Mais un spectacle que François Verret souhaite livrer à un public sans attentes visuelles particulières: «On devrait pouvoir fermer les yeux et rêver d'après le seul espace sonore.»

Car pour cet homme de scène atypique, *Fin et début* est comme un jeu sur un matériau. L'expérience de l'intensité de chaque instant, le déplacement des états de tension, l'attention permanente aux suggestions des partenaires. «On entend une voix», écrit François Verret en exergue à sa pièce. «Cette voix peuplée de mille autres voix ne sait plus elle-même qui elle est vraiment, si c'est de l'ordre du masculin ou du féminin ou d'un autre ordre qui précéderait cette distinction.» Et encore: «Cette voix, c'est mille voix liées à une pensée qui a trop à dire pour le dire et qui pourtant s'essaie à dire pourquoi elle fuit un monde et quel est ce monde.»

Exit donc les bandes préenregistrées: elles sentent la «vieille convention de théâtre». On ne cherchera pas davantage le chorégraphe du côté d'un corps



En fonction des aléas, l'arbitraire des interprètes se réajuste à chaque instant.

DAN AUCANTE

de ballet. Ce qui le motive dans ces «variations sur un canevas», c'est l'«arbitraire qui se réajuste

à chaque instant», en fonction des aléas... d'une *Fin...* et d'un *Début*.

*Fin et début* à l'Alhambra (10, rue de la Rôtisserie, Genève), je 30 mars à 20h30. Loc. ☎ 022/329 24 22.

## Un Parcours sur des machines à notes

«Georges Aperghis avait besoin de bruits dont on puisse faire quelque chose. Il a passé commande à Claudine Brahem d'un clavier à claquements de pierres, et d'un autre à claquements de métaux.» Jean-Pierre Drouet semble se délecter à l'avance de ces «claquements». Il les évoque pour mieux définir la naissance du *Parcours* qu'il propose dimanche à l'Alhambra. Aperghis, donc - un compositeur français réputé pour son sens du théâtre -, passe commande à une architecte désireuse de changer d'air - Claudine Brahem. Le résultat, c'est un «pot-pourri pioché dans l'œuvre musicale d'Aperghis» et passé au filtre de la poésie ludique du percussionniste Jean-Pierre Drouet. Mais c'est aussi, avant même ce spectacle, une exposition de toutes les machines nées de l'imaginaire précis et cliquetant de Claudine

Brahem: des roues emboîtées actionnant quelques lamelles sonores ou autant de tambours, le résultat surtout de calculs savants. «Je ne me lance pas à froid», remarque l'architecte. Depuis le succès de la première exposition à Colmar, ses machines ne cessent de tourner, ouvertes à ceux qui veulent les essayer. Leur caractère fortement visuel est essentiel, et peut-être susciteront-elles bientôt, sous la griffe de Drouet, un *Concerto pour machine musicale et clarinette...* JNa

*Parcours*, théâtre sur des musiques de Georges Aperghis, adaptées et interprétées par Jean-Pierre Drouet sur des machines de Claudine Brahem. Alhambra (10, rue de la Rôtisserie, Genève), di 2 avril à 16h. Dès 6 ans, concert suivi d'un goûter. Les machines musicales sont exposées à la Madeleine des enfants (16, pl. de la Madeleine) jusqu'au 30 avril. Rens. ☎ 022/810 18 90.

## **Thomas Hauert/Cie Zoo (CH)**

*Jetzt*

Du 13 au 15 avril

Théâtre du Loup

Chorégraphie: Thomas Hauert

Accueil

*3 représentations – 312 spectateurs*

*Jetzt* est la troisième pièce de la Cie Zoo. Une pièce pour cinq danseurs, dans laquelle Thomas Hauert a poursuivi son travail de recherche sur le rapport entre la conscience du mouvement et son indépendance. Le public genevois a retrouvé ici les excellents danseurs et le chorégraphe de *Cows in Space*, présenté à La Bâtie l'année précédente.

**LE COURRIER - 13 avril 2000**

### Danse de l'instant au Loup

**GENÈVE** • «L'improvisation n'est pas qu'un instrument de travail, elle est également intégrée au spectacle. Le corps peut ainsi trouver des mouvements très complexes impossibles à concevoir au préalable». Soleurois de 33 ans formé à la danse à l'Académie de Rotterdam, Thomas Hauert veille à laisser du jeu, dans les deux sens du terme, à ses chorégraphies. Suite à *Cows in Space* (La Bâtie 1998) où il explorait notamment l'action d'un corps sur un autre à travers une série de légères impulsions, il revient à Genève avec *Jetzt*, danse de l'instant où les interprètes, des fidèles de sa compagnie Zoo créée en 1998, tanguent, titubent, tourbillonnent avant de chuter pour mieux redémarrer. Fâchés avec la gravitation? Non, portés par la musique jazz de Thelonius Monk et l'envie, entre ciel et terre, de jouer de son anatomie dans une belle forme d'humour et d'ironie. A découvrir du 13 au 15 avril, au Théâtre du Loup, à 20h30. Rés. ☎ 022/301 31 00. MPGe

# «L'enjeu? Transmettre le plaisir de goûter l'instant présent»

**DANSE** • A trente trois ans, le chorégraphe suisse Thomas Hauert affiche une belle maturité. Aux messages martelés, il préfère la preuve par l'acte dénudé. Sa dernière pièce, «Jetzt», est à découvrir, ce soir encore, au Théâtre du Loup.

MARIE-PIERRE GENECAND

**Q**ue le corps soit l'instrument-clé du danseur est une évidence que personne ne contestera. Mais qu'il le soit en exclusivité, sujet et non plus objet et, surtout, que chaque instant d'une création lui soit dédié envers et contre toute narration, le propos est déjà plus particulier. Thomas Hauert le défend avec simplicité. Selon le chorégraphe soleurois venu tard à la danse professionnelle, «le corps a des ressources et des possibilités que l'esprit ne peut égaler». D'où, dans *Jetzt*, au Théâtre du Loup ce soir, comme dans *Cows in space* également invité par l'Association de Danse contemporaine (ADC) en 1998, le recours constant à l'improvisation, selon un ordre et des consignes déterminés. Reste à définir la portée d'une danse qui explore si minutieusement, sur le corps, les effets de la force centrifuge ou de la gravitation. Autoconsidération stérile ou enseignement profond? Au fil de la rencontre, Thomas Hauert répond.

## Votre parcours éclaire votre démarche. Une bio en deux mots?

- Thomas Hauert: J'ai toujours dansé chez moi en laissant venir les mouvements que la musique m'inspirait ou alors j'ai dansé en boîte, mais je n'ai suivi un apprentissage sérieux que depuis l'âge de vingt ans. A vingt-deux ans, je suis parti à l'Académie de danse de Rotterdam où j'ai acquis une bonne base technique. En revanche, contrairement à d'autres lieux de formation, cette école ne délivre aucune vision artistique, pas plus qu'elle ne sti-

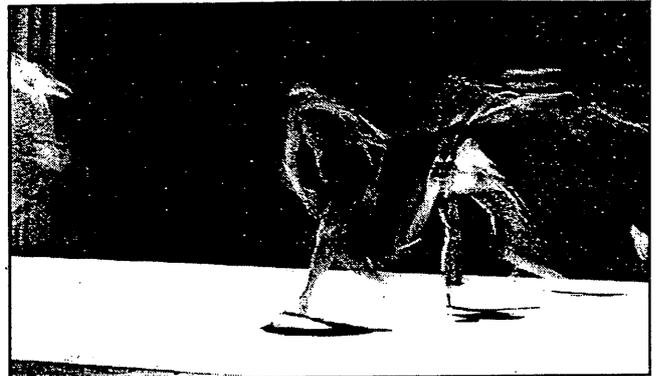
mule la créativité. Dans ce sens-là, l'avoir suivie en étant assez âgé m'a permis de chercher ailleurs, dans des livres et des spectacles, cette dimension. Pour ma première expérience professionnelle, j'ai rejoint, de 24 à 28 ans, «Rosas», la compagnie de Teresa de Keersmaecker où j'ai beaucoup appris sur le plan technique et sur la gestion de l'espace en scène. Enfin, après trois ans de collaborations diverses qui, souvent, intégraient l'improvisation, notamment avec le Vénézélien David Zamprano, j'ai fondé «Zoo», ma compagnie à laquelle participent Sarah Ludi, Mark Lorimer, Mat Vooter et Samantha Van Wissen (ici, remplacée par Pascale Gigon), soit une équipe soudée de danseurs-créateurs.

## Une compagnie pour dire ou montrer quoi de particulier?

- Pour pratiquer la danse la plus dépouillée, la plus pure possible et la plus à l'écoute des impulsions données, de l'intérieur et dans l'instant, par le corps. C'est une démarche paradoxale, car, d'un côté, chaque partie de l'anatomie doit être libre d'improviser - bien sûr dans un ordre et selon la consigne donnée - et, de l'autre, il faut veiller à ce que le corps ne s'installe pas dans un système de répétition et de facilité, ce qu'il a tendance à faire en tant qu'animal bien éduqué! L'esprit est donc là pour inciter le corps à rester en état d'alerte, à chercher la surprise, le déséquilibre...

## Un déséquilibre qui est justement le point d'ancrage de *Jetzt*...

- Oui, pour *Cows in space*, en 1998, nous avons expérimenté



Explorer le point de rupture.

L. KAMMERMANN

les effets de la force centrifuge sur le corps, d'où la présence de courses en cercles concentriques. Pour *Jetzt*, j'ai proposé de travailler sur la chute et, plus précisément, sur le point de non retour dans la chute. Avec les danseurs, nous avons exploré toutes les manières de redresser, *in extremis*, la situation. C'est un plaisir immense de découvrir à quel point le corps est ingénieux en matière de sauvetage!

## Oui, mais outre l'aspect ludique, qu'est-ce que ce type de danse raconte au public? N'est-ce pas un peu gratuit?

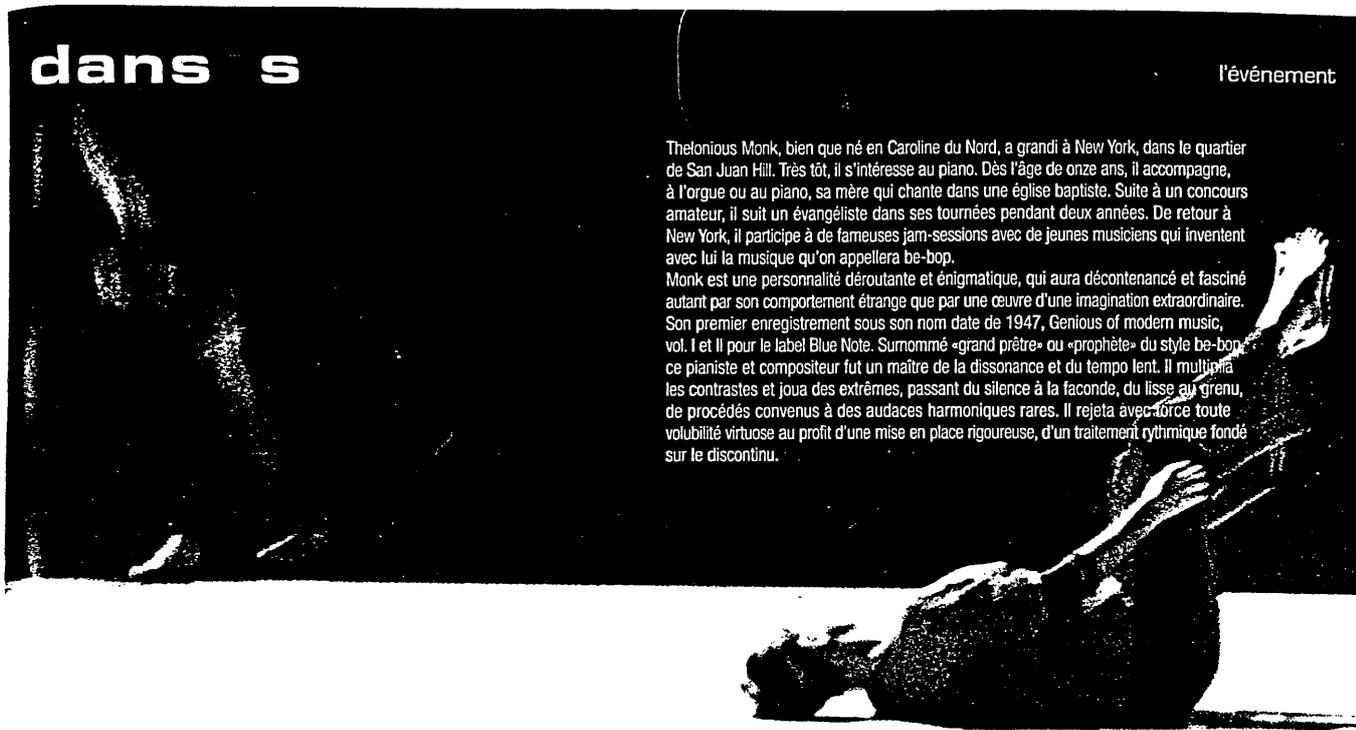
- Non, je ne pense pas. Si le public découvre le plaisir d'exister pleinement dans l'instant, d'être en accord avec ce corps que la nature-lui a donné, c'est gagné. C'est vrai que nous ne défendons pas un message politique ou social, mais apprécier la beauté et la sensualité d'une séquence ou rire du caractère comique d'une proposition, c'est déjà un programme, non? D'autant que le geste dialogue avec la bande-son. Constituée d'improvisations au piano du

jazzman Thelonious Monk, cette dernière évoque la même quête de déséquilibre, le même type de constante progression par les voies les plus tortueuses avec toute la jouissance que cela suppose. D'après un spectateur, notre danse donne à entendre différemment sa musique. Et si c'est vrai, c'est un très beau compliment.

## Retrouve-t-on ce même type d'interaction avec le travail vidéo?

- Oui, à la différence que le travail de *Girls in the garden* est projeté le plus souvent en alternance avec la présence sur scène des danseurs. Mais il y a bien sûr une confrontation en clin d'œil entre cette matière fixée et notre désir de mouvance permanente. Sur l'écran, c'est nous, et ce n'est déjà plus nous... une expérience du temps séquencé que chaque spectateur a déjà connue.

*Jetzt*, chorégraphie de Thomas Hauert, au Théâtre du Loup, (10, ch. de la Gravière, Genève), ce soir, sa 15 avril, à 20h30. Rés.: ☎ 022/301 31 00.



dans s

l'événement

Thelonious Monk, bien que né en Caroline du Nord, a grandi à New York, dans le quartier de San Juan Hill. Très tôt, il s'intéresse au piano. Dès l'âge de onze ans, il accompagne, à l'orgue ou au piano, sa mère qui chante dans une église baptiste. Suite à un concours amateur, il suit un évangéliste dans ses tournées pendant deux années. De retour à New York, il participe à de fameuses jam-sessions avec de jeunes musiciens qui inventent avec lui la musique qu'on appellera be-bop.

Monk est une personnalité déroutante et énigmatique, qui aura décontenancé et fasciné autant par son comportement étrange que par une œuvre d'une imagination extraordinaire. Son premier enregistrement sous son nom date de 1947, *Genius of modern music*, vol. I et II pour le label Blue Note. Surnommé «grand prêtre» ou «prophète» du style be-bop, ce pianiste et compositeur fut un maître de la dissonance et du tempo lent. Il multiplia les contrastes et joua des extrêmes, passant du silence à la faconde, du lisse au grenu, de procédés convenus à des audaces harmoniques rares. Il rejeta avec force toute volubilité virtuose au profit d'une mise en place rigoureuse, d'un traitement rythmique fondé sur le discontinu.

photo: Linus Kamermann

## défier les lois de l'équilibre

Avec *Jetzt*, les lois de la physique et de l'équilibre ne vous paraîtront plus jamais aussi obscures. Fini le temps des théorèmes antiques et des équations à variables multiples qui vous emmenaient dans les lointaines constellations de l'abstraction. Si nos cours de physique d'antan avaient ressemblé aux recherches chorégraphiques de Thomas Hauert, nul doute que nous aurions tous revêtu les blouses blanches des scientifiques.

Ce jeune chorégraphe soleurois de 33 ans a depuis longtemps titillé la curiosité de ses pairs et professionnels. Dans sa première pièce *Cows in Space* (1997), présenté au Théâtre du Loup en 1998 (la Bâtie), il jonglait déjà avec les danseurs com-

me un savant fou observerait la vie des particules de matière. Avec cette nouvelle et troisième pièce, créée lors d'une résidence en janvier au Luzerner Theater, la Cie Zoo utilise une danse extrêmement rigoureuse et codifiée. Attraction-répulsion, distance-contact, des champs magnétiques de forces diverses se nouent et se dénouent entre les quatre danseurs. Mais cette exploration toute personnelle de l'espace laisse une large place à l'imprévu. L'improvisation est bien entendu utilisée comme technique de travail lors de la composition de l'œuvre. Mais elle fait aussi partie intégrante du spectacle. Sur scène, les corps tangent et quittent leurs points d'équilibre, se laissent empor-

ter par leur pesanteur et la magie des multiples possibilités du corps. Les images et films projetés, le décor de tissu blanc de Simon Siegmann, les lumières de Guy Peeters évoquent cette même forme de recherche. Thomas Hauert fait partie de cette jeune génération de chorégraphes européens qui expérimentent d'autres combinaisons, d'autres domaines. A tout cela, vient faire écho la musique du jazzman Thelonious Monk (voir encarté), extrêmement swinguante et enlevée, un choix original et parfaitement adapté.

Etabli à Bruxelles, il reçoit, jeune, une formation de gymnaste, puis se forme, à l'Académie de danse de Rotterdam, à la danse classique et

moderne. Il dansera ensuite pour Anne Teresa De Keersmaeker, d'où il repart accompagné de 4 danseurs, amis fidèles, avec qui il fonde la Cie Zoo en 1997. Pour sa première création en 1998, il recevait déjà un prix lors des Rencontres Internationales de Bagnolet. Comme il le soulignait lors d'une interview, il «trouve le mouvement en soi très émouvant». Et sait parfaitement nous en émouvoir.  
Airelle Buff

*Jetzt*, Cie Zoo  
Théâtre du Loup,  
du je 13 au sa 15 à 20h30

## Wim Vandekeybus/*Ultima Vez* (B)

*In as much as life is borrowed*

Le 24 mai

Bâtiment des Forces Motrices

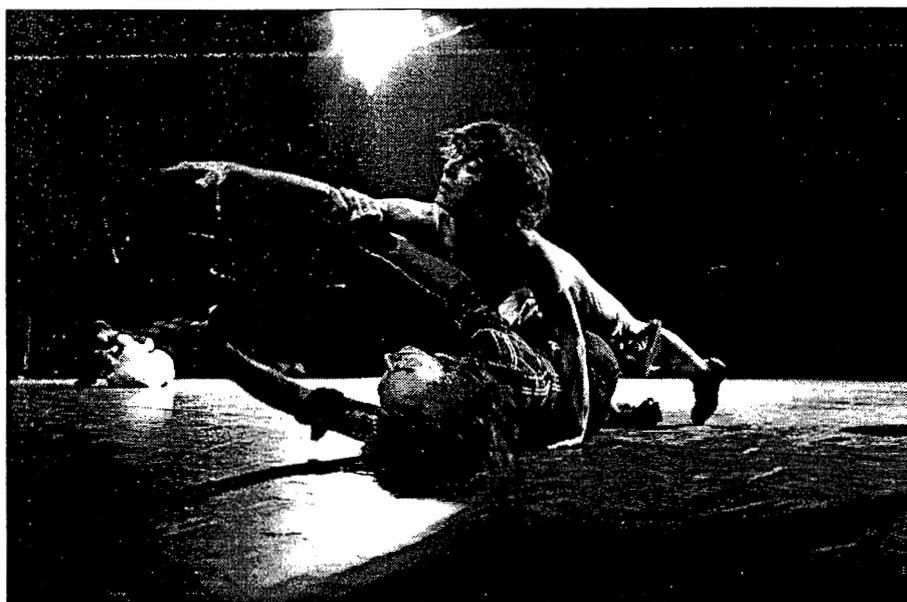
Chorégraphie et mise en scène: Wim Vandekeybus

Accueil

*1 représentation – 757 spectateurs*

Chorégraphe flamand, Wim Vandekeybus a une réputation internationale. Le spectacle présenté au BFM a mis en scène onze danseurs, un film vidéo et une musique originale du compositeur français Marc Ribot. Ce spectacle a été présenté à Genève peu de temps après sa première à Anvers, et en collaboration avec le BFM dans le cadre du "Mai de la danse".

## Wim Vandekeybus agrippe l'âme



Le chorégraphe flamand Wim Vandekeybus clôture le Mai de la danse au Bâtiment des Forces motrices le 24 mai à Genève. *Vu que la Vie est un emprunt* happe le spectateur pour deux heures de spectacle total: cinéma, danse, théâtre sont mis à contribution pour interroger ce qui se trame entre la naissance et la mort. Quelle est cette étincelle qu'on appelle la vie? Le sujet est gonflé comme ce chorégraphe qui, en dix ans de carrière, a su construire une œuvre toujours plus riche, toujours plus personnelle. A ne pas manquer.

Wim Vandekeybus, Mai de la danse, Bâtiment des forces motrices, Genève, le 24 mai, loc. 022/ 322 12 40 et Billetel.

LK

TEMPO

18 au 24 mai 2000

# 24 HEURES

22 mai 2000

**DANSE ■ WIM VANDEKEYBUS**

## Cheval fou au Bâtiment des Forces Motrices

Genève accueille cette semaine le chorégraphe flamand. Présence rare.

Le cheval fou de la danse contemporaine belge, Wim Vandekeybus, est de passage cette semaine au Bâtiment des Forces Motrices de Genève, dans le cadre du Mai de la danse. *Inasmuch as life is borrowed*, ou *Attendu que la vie nous est donnée en prêt*, se jouera mercredi 24 à 20 h 30. Ce sera la seule et unique représentation suisse de l'actuelle tournée de ce chorégraphe flamand, inclassable et rare, qui s'apprête à affronter une nouvelle fois le public parisien du Théâtre de la Ville, avec sa compagnie Ultima Vez.

### Poète de l'énergie brute

Chorégraphe de la violence autant que de la fragilité de la vie, Wim Vandekeybus est fils de vétérinaire. S'il n'a reçu aucune formation de danseur, il a en revanche, très jeune, vu naître quantité de veaux et de poulains au cœur de la nuit et a vu «mourir son père» sous ses propres yeux. C'est peut-être ce qui fait de lui, depuis une douzaine d'années, l'un des créateurs les plus intéressants de la danse belge, et un véritable poète de l'énergie brute. C'est par le biais de la psychologie et de la photographie qu'il est venu à mettre le corps en scène; ce qui du reste n'a rien de spécialement atypique de nos jours. Créateur de happenings chorégraphiques non figuratifs, serait peut-être, toutefois, plus approprié pour définir le champ de son art. «L'âme n'a pas de forme, dit-il. Elle reste donc quelque chose de très volatile.» Plus que tout autre, Vandekeybus

est chorégraphe de l'éphémère et de l'animalité, au-delà de toute syntaxe ou contrainte stylistique.

Les New-Yorkais l'ont très vite reconnu dès 1987 comme étant un des leurs et l'ont primé par deux fois du Bessie Award, faisant de lui l'un des maîtres créateurs de la thématique de l'immédiateté *hic et nunc*, de l'énergie, de l'urgence et de l'instinct; la voie royale et la thématique contemporaine par excellence. C'est en l'occurrence sur la musique du New-Yorkais Marc Ribot que Vandekeybus a réglé *Inasmuch as life is borrowed*. «C'est un guitariste très émotif, d'une grande sensibilité intérieure, commente-t-il. Il m'apparaît comme une réincarnation de Jimmy Hendrix.» De nos jours, les nouvelles créations de cette figure emblématique de l'avant-garde belge, ont, semble-t-il, plus tendance à s'ancrer dans un canevas plus narratif.

Ce dernier opus comprend un film projeté en vidéo et réalisé par Vandekeybus lui-même. Il pose le thème de la naissance et conclut la pièce avec celui de la mort au premier degré. «Le spectacle parle en première instance du corps, de la force primaire qu'on ne peut contrer, de la survie.» Un joli programme pour une soirée aux Forces Motrices!

**Patrice Lefrançois**

### UTILE

Genève, Bâtiment des Forces Motrices, mercredi 24 mai, à 20 h 30. Locations: tél. (022) 322 12 40 et Billetel.

# Danser la vie jusqu'à l'épuisement

**CHORÉGRAPHIE SPECTACULAIRE** • Le Flamand Wim Vandekeybus et sa compagnie présentent leur nouvelle création ce soir à Genève. Une explosion des sens et des désirs dont il serait regrettable de se priver

Isabelle Fabryc

Tout le monde s'accorde à le dire: la danse belge actuelle est certainement l'une des plus créatives du moment. Issu de ce vivier de talents fonceurs et innovateurs, le Flamand Wim Vandekeybus balance ses missiles chorégraphiques à la face du monde avec une énergie proprement extraordinaire. Le public genevois a déjà pu mesurer l'humour, l'intelligence et les débordements physiques que sa compagnie, Ultima Vez, offre généreu-

sément sur scène. Dans «What The Body Does Not Remember», en 1997 au Forum Meyrin, les chaises valseaient en un ballet hallucinant, les briques virevoltaient, les vestes s'échangeaient d'un danseur à l'autre à la vitesse de l'éclair.

## Flammes, fumée et étoiles

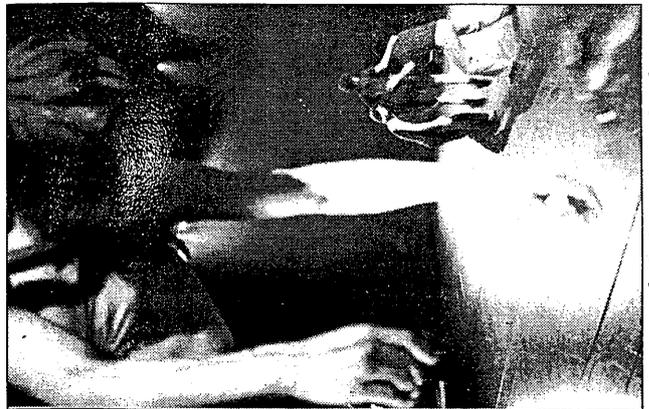
Mais Wim Vandekeybus ne se contente pas d'images spectaculaires. Photographe et psychologue de formation, cet extraterrestre de la danse contemporaine raconte beaucoup de la vie, de l'urgence à la saisir en plein vol

sans en perdre une miette. C'est d'ailleurs ce qui fait la consistance de «Inasmuch As Life Is Borrowed» (Du moment que la vie nous est prêtée), spectacle créé récemment à Anvers. Ultima Vez le présente pour une soirée unique à Genève — à l'invitation de l'Association pour la danse contemporaine — et c'est un événement à ne pas manquer: deux heures de spectacle total durant lesquelles le public ne s'ennuie pas un instant, c'est rare!

De la naissance à la mort, le chorégraphe propose d'expérimenter les

heurs et bonheurs de la vie. Films et musique du formidable guitariste Marc Ribot à l'appui, les allégories se succèdent à un rythme trépidant. Effets visuels (flammes, fumées, ciel étoilé), voix et gestuelle se mêlent en un cheminement plein de sens. Jusqu'à l'épuisement total, que les danseurs ne miment pas. Ils le vivent dans leur chair, et c'est une expérience peu commune à partager.

«Inasmuch As Life Is Borrowed», par la compagnie Ultima Vez: Genève, Bâtiment des Forces Motrices, ce soir à 20 h 30. Loc.: (022) 322 12 40 et Billelet



La force du récit et les effets visuels étonnants offrent un spectacle haletant. DR

TRIBUNE DE GENEVE - 2 Mai 2000

# Vandekybus branchera Genève sur la dernière danse flamande

**DANSE** La tournée d'Ultima Vez passera par le BFM le 24 mai.

ANVERS  
BENJAMIN CHAIX

I faudra bien s'habituer à les appeler des théâtres fin de siècle, ces gros machins dont la fin du XXe a parsemé les banlieues de nos capitales. C'est là que les avant-

gardés, quand elles ont pris un peu de bouteille, acquièrent leurs lettres de noblesse. Le desingel, à Anvers, a cette fonction. Il accueille ces jours-ci la dernière création d'Ultima Vez, la compagnie du trentenaire flamand Wim Vandekybus.

Cela fait un peu plus d'une dizaine d'années que cet autodidacte de la danse contemporaine crée et tourne ses pièces dans tous les théâtres fin de siècle d'Europe et dans les festivals importants du

monde entier. Son dernier-né s'appelle *Inasmuch As Life Is Borrowed...* (Vu que la vie est un emprunt). C'est le spectacle avec lequel Ultima Vez viendra à Genève le 24 mai.

Claude Ratzé, de l'Association pour le danse contemporain, avait en vue pour le BFM l'avant-dernière pièce de Vandekybus, un délire masculin sur le thème du centenaire. Au vu de *Inasmuch*, le programmateur ne regrette pas de s'être laissé convaincre de renoncer à son premier désir. Le dernier-né est une superbe chose.

Dernier-né est le mot approprié. La naissance est à l'honneur dans ce spectacle. Un court métrage consacré à ce hurlant mystère

ouvre la soirée. Un autre, qui évoque la mort, vient à la fin. Entre les deux, les onze protagonistes partent à la recherche du souffle de vie que d'aucuns appellent l'âme. Homme de spectacle avant tout, catalyseur d'énergies, Vandekybus n'est pas du genre à faire de ce thème un pensum. *Inasmuch As Life Is Borrowed...* regorge d'images et de robuste poésie.

Danseurs suspendus comme autant de vies ne tenant qu'à un fil, nuit étoilée d'âmes errantes, destins écrits d'un trait de fumée, allégorie de la maternité sous la forme d'une louve humaine entourée de ses «petits» joués par autant de solidés gaillards blotis contre ses flancs, corps à corps sous la lumière fignacé d'une fusée éclairante, danse frontale à «cœur ouvert», toutes ces visions s'enchaînent pendant deux heures de danse-théâtre dynamique

et hallucinée. Wim Vandekybus peut compter sur des interprètes endurants. Il le faut bien, tant le langage du chorégraphe est resté fougueux. On s'étonne qu'une danseuse seulement se soit blessée au cours des répétitions.

Il y a par moments un maximum d'actions violentes en simultané et des portés qui ont tout de la furtivité empoignée. Dotés de physiques très variés, et toujours étoilés des canons classiques, les danseurs donnent tout. Les compositions originales du guitariste new-yorkais Marc Ribot, parfois très punky, comptent pour beaucoup dans l'homogénéité de cette grande dièse performance protéiforme. ■

*Inasmuch As Life Is Borrowed...* par la Cie Ultima Vez au BFM le 24 mai à 20h30, rés. 022 322 12 40 et Billelet.



MAARTEN VANDENABELE/AVRIL 2000

«Inasmuch as Life Is Borrowed...» Première anversoise avant une tournée qui passe par Genève.

## Guilherme Botelho/Alias Compagnie (CH)

*Mr Winter*

Du 3 au 15 octobre

Théâtre du Grütli

Chorégraphie: Guilherme Botelho

Création

*12 représentations - 1205 spectateurs*

La dernière création d'Alias Cie a connu un vif succès auprès du large public, que le chorégraphe a conquis ces dernières années et plus récemment après le *Spectacle du Temps* présenté le 31 décembre 1999 sur la plaine de Plainpalais. *Mr Winter* allie une danse narrative et performante à un imaginaire débridé, et connaît à ce jour une diffusion internationale. À l'issue de deux représentations au Grütli, le chorégraphe et ses danseurs ont rencontré le public pour une discussion ouverte.

### Monsieur Winter et les reliques

Tempo du 28 septembre au 4 octobre 2000



Monsieur Winter de la compagnie Alias entame sa tournée romande le 3 octobre au Théâtre du Grütli à Genève. Le dernier spectacle de Guilhermo Botelho et Caroline de Cornière reste dans la veine burlesque de *De Beaux Restes* qui a valu cette année à la compagnie son Prix aux Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet. Monsieur Winter tient une boutique de babioles où se mêlent sacré, profane et boules de gomme. LK

«Monsieur Winter», Théâtre du Grütli, Genève, le 3 octobre, loc. 022/ 328 98 78; Théâtre de l'Octogone, Pully, le 3 novembre, loc. 021/ 721 36 47; Théâtre du Passage, Neuchâtel, le 8 novembre, loc. 032/ 717 79 07; Théâtre Benno-Besson, Yverdon-les-Bains, le 21 mars, loc. 024/423 65 84.

DANSE La compagnie Alias tourne actuellement en Suisse romande

# Songes d'une nuit d'hiver

Chorégraphe du «Spectacle du Temps» à Genève,

Guilherme Botelho revient avec «Mr. Winter», aussi mystique qu'accessible.

YVES GERBER

**L**umiérel Dans le jargon théâtral, c'est le moment d'entrer en scène, de se lancer sous les feux de la rampe. Pour le spectacle *Mr. Winter*, c'est l'inverse. Le public est arrosé de mille feux par des spots dirigés en pleine face, avant qu'ils ne laissent place à la pénombre et que la rétine ne se débarrasse des flashes qui l'empêchent de distinguer la première apparition. Une apparition christique qui place rapidement la dévotion au simple rang d'artifice à la consommation: un homme époussette un Christ suspendu au plafond, avant de tomber dans l'obscurité. La boutique de *Mr. Winter* s'allume et les états de statuette de la Vierge ou du petit Jésus évoquent l'Amérique du Sud, Lourdes ou le Vatican.

## CORPS ET DÉCORS

Les premières minutes sont ainsi vouées à présenter un décor qui prend beaucoup plus d'importance que dans les précédents spectacles. Ceux qui ont vu *On ne peut pas toujours être en apnée*, présenté au Festival de la Bâtie en 1998, se souviendront du mur qui avance et de la machine à coudre qui fonctionne toute seule. Dans *Mr. Winter*, le travail du scénographe Gilles Lambert est beaucoup plus important et la chorégraphie de

Guilherme Botelho tient compte des interactions possibles avec les objets, tout en variant les cadrages par l'utilisation des lumières. La scène est une boutique de figurines votives. L'un y travaille, l'autre y lit le journal, le suivant farfouille; bref, tout le monde est impliqué dans son environnement et les gestes quotidiens font place aux mouvements de danse, aux expressions surdimensionnées de leurs angoisses ou de leurs occupations triviales.

## L'ÊTRE ET LE MOUVEMENT

«Nous travaillons beaucoup sur le non-dit, la réalité exagérée, souligne Botelho. En tirant l'essence des gestes quotidiens, on cherche surtout à révéler les habitudes.» Pour la compagnie Alias, il est surtout très important d'être parfaitement lisible, d'évoquer avec immédiateté la réalité émotionnelle des personnages. Une forme d'expression qui passe par le travail de l'improvisation et de la mémoire. Les danseurs se souviennent de ce qu'ils voient dans la rue ou à la maison. Il en résulte une succession d'images que le chorégraphe aime juxtaposer. Souvent prisonniers de leur propre histoire, les personnages évoluent individuellement avant que de véritables rencontres ne se réalisent. Une cliente timide se contorsionne devant *Mr. Winter*, le propriétaire du magasin, tandis que son employé répète mécaniquement les mêmes gestes et que sa fille fait rejaillir sa crise d'adolescence dans l'arrière-boutique. Chacun s'exprime dans sa propre langue (l'espagnol, l'anglais, le français et une langue slave), ce qui amplifie l'impression d'une tour de Babel après sa chute. Le sacré et le profane se côtoient, et c'est le profane qui l'emporte.

## LE DIEU ARGENT

Parmi tous ces personnages, il y en a un, récurrent, qui évoque plus fortement la société de



ÉQUILIBRE Les danseurs Kyle Walters et Mike Winter font flirter leur personnage.

consommation. Tour à tour représentant de produits ménagers, mendiant, musicien de rue avec sa guitare, il perturbe le commerce propre de *Mr. Winter*, qui ne se gêne pas pour le virer manu militari, ce qui donne lieu à de très belles cho-

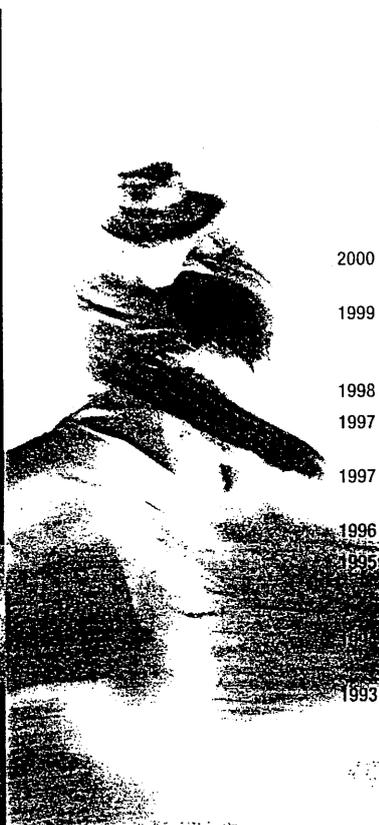
régraphies en duo. «Nous voulions traiter du commerce et des rapports amoureux, précise le chorégraphe. A partir de ce thème global, on s'est concentrés sur la vie d'un modeste propriétaire de magasin. Tout le travail éthique, mystique et

émotionnel s'en retrouve ainsi fortifié.» Car c'est bien là la force de ce spectacle: parvenir en une heure à nous faire partager les motivations de ces Monsieur et Madame Tout-le-monde, pour mieux éclairer notre lanterne. ■

www.forum-meyrin.ch/  
abonnement/passdanse.cfm  
Pour les amateurs de danse, possibilité de contracter un abonnement - le pass danse - pour toute la saison genevoise et la France voisine.



Photo: Mario del Curto



Parcours express

- 2000 **De beaux restes**
- 1999 **Spectacle du Temps**  
Guilherme Botelho et Caroline de Cornière –Plaine de Plainpalais  
pour les manifestations de Signé 2000, le 31 décembre 1999
- 1998 **On ne peut pas toujours être en apnée**
- 1997 **Film Contrecoup**
- 1997 **Quemé**  
avec Caroline de Cornière, création pour la Culturegest Lisbonne
- 1996 **Contrecoup**
- 1995 **Moving a perhaps**  
**Almost Moving a perhaps**  
version courte de Moving a perhaps
- 1994 **En manque**  
avec Didy Veldman
- 1993 **Presque en manque**  
version courte de En manque.  
Sélectionné pour les Bancs d'Essai Internationaux.
- I remember red**  
performance, ADC-Studio, Genève AB

## le vertige du quotidien

Mr. Winter. La nouvelle création d'Alias compagnie convoque les saints et nous invite à entrer dans la petite boutique des bonheurs manqués.

Un comptoir où l'on achète son journal, des statuettes de vierge sainte, un employé modèle aux accents étrangers. Dans la petite boutique aux senteurs méridionales, toutes les émotions de la vie s'affrontent, se croisent et s'entremêlent comme autant de rendez-vous manqués. On pourrait y voir un simple commerce familial d'imageries religieuses où le marchand du temple, Mr. Winter, tente de s'accomoder avec courage des petites absurdités de la vie. Dans cette version miniature d'un réel décalé, où vie personnelle, familiale et professionnelle partagent habilement un même espace scénographique, Winter négocie avec les contradictions complexes de chacune de nos existences. En père célibataire, et maladroit dans son amour pour sa fille engluée dans l'ennui, il tente de joindre les deux

bouts pour assurer la survie des siens. En honnête commerçant, il s'escrime à tenir à flot son négoce et s'arrange avec le sacré et le profane. En homme, il s'initie aux prémices de sentiments amoureux envers une cliente à la gestuelle quelque peu hystérique.

Moins violente et plus légère que les pièces précédentes, Guilherme Botelho, chorégraphe et fondateur d'Alias compagnie (1993), tente avec cette nouvelle création de partager tous les aspects qui gravitent autour de la question de l'argent du commerce et du pouvoir, ainsi que les paradoxes, désirs et conséquences qui y sont liés. Si le décor peut paraître au premier abord imposant, il sait d'autant plus s'effacer pour donner à voir des tranches de nos propres vies. Les personnages

se construisent doucement avec le temps, dialoguent dans leur propre langue sans savoir toujours se faire comprendre par leurs semblables et trébuchent physiquement contre leurs propres failles. Botelho, qui aime donner à vivre plutôt que donner à voir, base son travail sur l'improvisation et collabore étroitement avec ses danseurs pour chaque création. Ensemble, ils titillent et subliment chacune de leurs personnalités, cherchent le mouvement qui saura retranscrire précisément l'émotion évoquée, sans jamais tomber dans la caricature grossière. Superbes dans Mr. Winter, le jeu et la technique des danseurs servent d'autant plus brillamment une chorégraphie désinvolte qui nous envoie une bouffée d'air frais.

Tout comme dans ses créations précédentes, Botelho saisit le réel dans ses différents formats et y plonge des touches d'onirisme surréaliste. En magnifiant nos gestes et attitudes corporelles quotidiens jusqu'à les désarticuler, il poursuit son travail d'explorateur de nos vies, aiguisant son regard tendre et son humour acerbe au gré d'une imagination ludique et divertissante.

Airelle Buff

Théâtre du Grütli. Du Ma 3 au Di 13 octobre à 20h30, dimanche à 12h.

Rencontre avec le public après la représentation, les jeudi 5 et 12 octobre.

## Nicole Mossoux/Compagnie Mossoux-Bonté

(B)

*Gradiva*

Les 7, 8 et 9 novembre

Théâtre du Galpon

Conception: Nicole Mossoux

Mise en scène: Patrick Bonté et Nicole Mossoux

Accueil

*3 représentations – 133 spectateurs*

Ce spectacle a été présenté pour la première fois en Suisse; c'est également la première fois que le Théâtre du Galpon a accueilli un spectacle de l'ADC. Ce lieu a parfaitement convenu à la danseuse et chorégraphe belge qui, après *Les Hallucinations de Cranach l'Ancien*, revenait à Genève pour faire découvrir au public un magnifique solo où il est question des représentations et fantasmes féminins.

### Nicole Mossoux, diva de l'invisible

Par Anna Tellier

Elle évolue seule sur scène, dans l'illusion d'être autonome car la corde attachée à sa taille la manipule, la contraint, la façonne. Le personnage avance, toujours, parfois cassé dans son élan par les mouvements invisibles et imprévisibles du câble. Qui tel un fil conducteur nous plonge dans l'univers féminin peuplés de multiples incarnations. *Gradiva*, «c'est un spectacle qui parle de ça, de la femme façonnée, censée représenter le féminin, les femmes en représentations», avec, sous-jacente l'histoire de Florence Foster Jenkins, cette Américaine qui dans les années 40 s'offrit le luxe

de devenir "diva" avec l'argent de son défunt mari. Elle était ridicule, elle chantait faux et le public venait sans doute pour se moquer d'elle mais elle réalisait son rêve. Rêve de gloire, diva d'un jour, femme fragile. Cette confusion des rôles s'efface peu à peu pour laisser place au geste parfois chaotique, ou sublime comme l'envol de l'ange drapé de ce costume transformiste, pour laisser place aussi au violoncelle de Jean-Paul Dessy. ■

"Gradiva", compagnie Mossoux-Bonté, théâtre du Galpon, Site Artamis, 21 bd. Saint-Georges, Genève. Du 7 au 9 novembre à 20 h 30. Rés.: 022 - 329 44 00.

Danse contemporaine



## Métamorphoses

Dans «Gradiva» règne une poésie étrange: accrochée à une corde au plafond tout au long de la pièce, drapée dans des tissus rongés par des vers de terre (la plasticienne Silvia Hatzl, qui signe scénographie et costumes, les a enterrés pendant des semaines), Nicole Mossoux nous entraîne dans un songe féminin délicat. A peine bouge-t-elle ses doigts tremblants, ses genoux fins, voilà qu'elle se mue en ange, ou en sorcière. Les yeux grands ouverts, la danseuse belge joue avec précision sur des mouvements infimes: en d'innombrables métamorphoses, elle déroule devant nos yeux les figures de femmes qui peuplent l'imaginaire collectif. Diva, baronne, marionnette ou Carmen maladroite et malheureuse, elle se défait peu à peu de son masque et des couches de son costume. La musique de Jean-Paul Dessy, faite d'électronique et de cordes, magistrale, accompagne Nicole Mossoux sur une scène vide, sombre et grisâtre. La corde est réglée au millimètre: Gradiva vole, mais ne s'envole pas, toujours rappelée à sa place, condamnée à se transformer sans cesse. Ce solo de Nicole Mossoux et Patrick Bonté (mise en scène et lumières) prend comme point de départ le rapport forcé des femmes à la séduction: pour plaire, elles s'infligent les pires grimaces. Epuré, plus abstrait que d'autres pièces du duo, c'est un spectacle onirique, surréaliste, d'une rare beauté.

**Anna Hohler**

**GRADIVA.** Théâtre du Galpon, 21 bd  
Saint-Georges, Genève. Je 9 à 20h30.  
Loc. 022/329 44 00.

7 novembre 2000

## Une danseuse belge vole trois soirs dans le ciel d'Artamis

**DANSE** Nicole Mossoux  
joue sur l'illusion d'optique. A voir.

BENJAMIN CHAÏX

Elle est à la fois Loïe Fuller, Kazuo Ohno et Mary Poppins. Elle agite des voiles, triture des éventails, vole dans les airs. La Belge Nicole Mossoux fait tout cela dans *Gradiva*, son solo que les Genevois pourront voir dès ce soir au Théâtre du Galpon. C'est la première fois que l'Association pour la danse contemporaine (ADC) programme un spectacle sur le site Artamis. Dans l'attente de la création d'un lieu pour la danse, il faut bien écumer toutes les scènes possibles et imaginables.

### Danseurs de gare

Nicole Mossoux et Patrick Bonté, son compère metteur en scène, ont l'habitude du dépayse-

ment. Deux gares bruxelloises et celle de Charleroi ont accueilli cette année leur dernière création. Quais, couloirs, escalators et salles d'attente ont vu les interprètes de *Jonction Nord-Midi* avancer parmi les voyageurs, en butte parfois à leur incompréhension. «Bravant les heures de pointe, en semaine, ils ne sont pas prêts d'oublier la violence inconsciente de ces rencontres dérangeantes, l'agressivité de ces voyageurs lancés sur un seul rail, celui du retour chez soi», lisait-on dans *Le Soir* du 16 février 2000.

Une telle expérience reste isolée dans le répertoire de la Cie Mossoux-Bonté. Comme le montre parfaitement *Gradiva*, les deux Belges cultivent une danse qui nécessite des apprêts très théâtraux. Ces artistes ne reculent pas habituelle-

ment devant l'usage de costumes à connotations historiques (*Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien*) ou d'accessoires à taille humaine (les marionnettes géantes de *Twin Houses*).

### Pantomime contemporaine

Le terme danse-théâtre est de mise aujourd'hui pour qualifier leur travail. Autrefois, on aurait parlé de pantomime. Au début de *Gradiva*, Nicole Mossoux connaît sans doute les affres de l'employé de Disneyland étouffant dans son déguisement de Goofy. La danseuse a la tête enfermée dans une grosse boule apparentée à une courge, saison oblige. Elle s'en débarrasse, jetant sa tête en arrière de manière à faire croire au public qu'elle n'en a plus. La créature s'extirpe alors du corps une caboche en bonne et due forme, bien vivante celle-là, qu'elle gardera jusqu'à la fin.

Ces détails tendent à démontrer que Nicole Mossoux aime bien jouer sur l'illusion d'optique et la confusion des proportions et des dimensions. Dans *Gradiva*, elle apparaît juchée sur un siège haut que sa robe recouvre entièrement. On ne sait pas toujours ce qui est bras ou ce qui est jambes, si la personne est faite d'une seule pièce (comme vous et moi), ou de plusieurs... Plus tard, elle joue les filles de l'air, suspendue à un filin, se meut en marionnette, avance une toque à aigrette sur la tête, comme un fantôme d'élégante. Dans ce registre affecté, parfois glacial, toujours prenant, Nicole Mossoux est tout simplement prodigieuse. Qu'on se le dise. ■

.....  
«*Gradiva*» par la Cie Mossoux-Bonté, au Théâtre du Galpon, Artamis, jusqu'au 9 novembre, à 20 h 30, loc. (022) 329 44 00.

## Kubilai Khan Investigations (F)

S.O.Y.

Le 1<sup>er</sup>, et 2 décembre

Théâtre de l'Alhambra

Direction artistique: Franck Micheletti

Accueil

2 représentations – 201 spectateurs

S.O.Y est un spectacle métisse, par la diversité des genres et des cultures qu'il a mis en scène. Sept interprètes, d'origines et d'expériences artistiques diverses, nous ont délivré sur la scène de l'Alhambra deux magnifiques soirées où musique, danse, cirque et théâtre se sont alliés pour chorégraphier la ville d'aujourd'hui, les inquiétudes et les joies de la jeunesse qui l'habite. Mené par Franck Micheletti, issu de la Cie de Josef Nadj, le collectif a offert avec S.O.Y un regard croisé sur le monde.



### S.O.Y. À L'ALHAMBRA

«Je suis» en espagnol, «soy» signifie aussi tissu et parole en dogon. En français, les trois lettres renvoient encore à une étoffe, celle qui a donné son nom à une route mythique s'enfonçant vers l'Orient ou, plus simplement, à «soi». Invité par l'ADC à l'Alhambra, vendredi et samedi, S.O.Y sera tout cela à la fois : adepte du grand écart entre l'ici et l'ailleurs, entre la trace intime et son prolongement métissé, le Kubilai Khan Investigations affiche une belle inspiration dans l'exploration des différentes identités géographiques et artistiques surfant à la surface du globe: de la légende inuit à la comptine japonaise, du flamenco, chant vertical au hip hop et sa logique horizontale, des beats techno aux sonorités d'une guitare ou d'un violon acoustiques, les huit protagonistes du Kubilai, issus de la danse, du cirque et de la musique, tissent une toile forte et frottée où chaque fil préserve son originalité. On est face à de l'ethno urbain, façon Alain Platel, avec tout ce que cette expression suppose de poésie à l'arraché, de violence prête à exploser et de fiestas spontanées. A l'Alhambra, (10 rue de la Rôtisserie, Genève), les 1<sup>er</sup> et 2 décembre, à 20h 30. Rés. : ☎ 022/329 44 00. Laurent Thurin/MPGe

Le Courrier

29 novembre 2000

---

## Danse

M.J. - «Kubilaï Khan Investigations» est un comptoir d'échanges artistiques, constitué en 1996, et qui compte actuellement huit artistes de plusieurs cultures. Ils sont emmenés par le danseur et chorégraphe Frank Micheletti. Ce collectif rassemble des danseurs, des artistes du cirque, de théâtre et des musiciens dont l'ambition est de «fonder une identité singulière et plurielle». Il s'est fait

connaître à Genève en 96, à l'occasion de l'inauguration de la «Cité Bleue» puis au Festival de la Bâtie en 98.

Leur dernière création «S.O.Y.» mélange allègrement les genres. Du flamenco au hip-hop en passant par la techno, la danse s'enrichit de l'apport d'autres créations, créant un style nouveau, hors modes, proche de l'art brut.

**Vendredi 1er et samedi 2 décembre. 20h30. Théâtre de l'Alhambra. 10 rue de la Rôtisserie. Réservations: 022. 329. 44. 00.**

---

# Métissage acide

Entre tradition du cirque et messe techno, le collectif Kubilai Khan Investigations propose un spectacle échevelé et sulfureux. A voir ce week-end à Genève

Isabelle Fabryc

Le seul maître à penser de ces hurluberlus archidoués sans toit ni loi n'est autre que Kubilai Khan, petit-fils de Gengis Khan et empereur de Chine pacificateur et rassembleur de cultures. Comprenez donc que le Kubilai Khan Investigations pioche dans tous les genres et toutes les traditions pour concocter ses spectacles, et se refuse obstinément à dresser des barrières entre les différents domaines de la création.

Le collectif de huit artistes, créé en 1996 en France, compte des danseurs qui se sont frottés à la sensibilité de Joseph Nadj, des acrobates formés au Centre national des arts du cirque, une violoniste japonaise de formation classique, un guitariste et bassiste, un compositeur de musique électroacoustique. Et sur scène, pas question de se cantonner dans «son» art. La violoniste chante du rock, le bassiste danse... L'engagement corporel de chacun est total, et c'est ce qui fait la force de cette troupe qui a enchanté le public du Festival de la Bâtie, en 1998.

## Réflexion radicale

Après «Wagon zep, dépôt 2», voici donc «S.O.Y», nouveau spectacle à découvrir à Genève vendredi et samedi, à l'invitation de l'Association pour la danse contemporaine



Comme cette illustration ne l'indique pas, le nouveau spectacle de Kubilai Khan Investigations enchaîne les tableaux à un rythme d'enfer. Laurent Thurin Nal/DR

(ADC). Ce que l'on sait de cette réflexion acide et radicale sur les rencontres humaines? Sur une musique live ou alors mixée sur scène, entre flamenco et techno, les artisans de Kubilai Khan proposent une série de tableaux directs et rythmés, qui racontent les villes d'aujourd'hui, les cultures qui s'enrichissent au contact des

autres, les genres qui s'entremêlent. Contre l'uniformisation, et totalement pour les métissages, la compagnie prône l'échange, le droit à la différence et la nécessité de s'inspirer d'autres traditions pour revitaliser les arts de la scène.

Il y a deux ans à Genève, «Wagon zep, dépôt 2», poème urbain à la fois cinglant et

surréaliste, avait ravigoté les esprits de tous les amateurs de danse contemporaine. Gageons que «S.O.Y», qui laisse une odeur de soufre dans toutes les villes où il fait escale, saura secouer tripes et neurones des candidats à l'ouverture.

«S.O.Y», Genève, Théâtre de l'Alhambra, les 1er et 2 décembre à 20 h 30, tél. (022) 329 44 00

## Catherine Diverrès/Centre Chorégraphique de Rennes et de Bretagne

*4+1 (Little song)*

Les 19 et 20 décembre

La Comédie de Genève

Chorégraphie: Catherine Diverrès

Accueil

*2 représentations – 218 personnes*

Catherine Diverrès, très peu vue sur les scènes genevoises, est directrice du Centre Chorégraphique de Rennes et de Bretagne; elle propose le plus souvent une danse engagée et sans concessions. *4+1 (Little song)*, pièce pour cinq danseurs, a trouvé un bel espace sur les planches de la Comédie pour traiter de l'enfance et de ses jeux drôles et cruels.

Genève, Le Guide, décembre 2000

Magnifique chorégraphe venue du Centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne, Catherine Diverrès confie à cinq danseurs une création engagée et sans concession sur le thème de l'enfance et de sa cruauté. Un thème qui laisse cours à un bal grinçant. Mardi 19 et mercredi 20 décembre, 20h. Location : 329 44 00 ou 320 50 01.



COMÉDIE  
DE GENÈVE • F9  
6, bd. Des Philosophes  
19 et 20.12

.. A committed  
creation that makes  
no concessions on the  
theme of childhood and  
its cruelty

10 | Genève Le Guide 12.2000

Tempo – du 14 au 20 décembre 2000

# CATHERINE DIVERRÉS,

## L'émotion à fleur de pas

DANSE

La Comédie de Genève

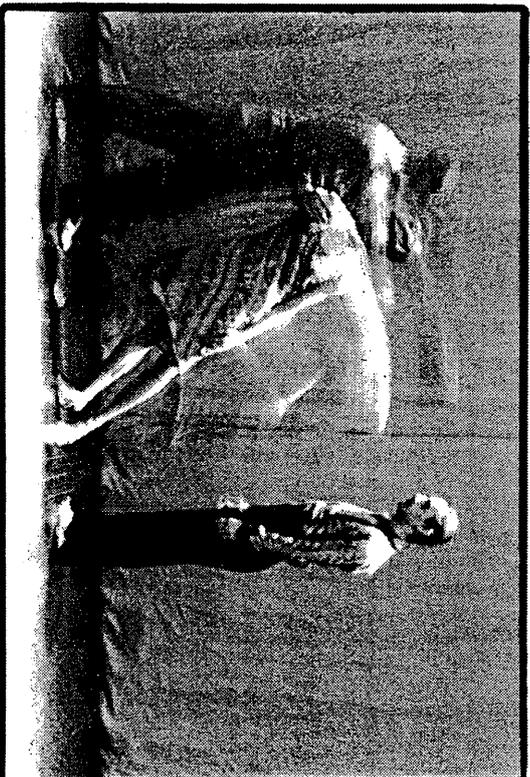
accueille la chorégraphe

française avec sa dernière

création, «4 +1 (little song)».

par Anna Hohler

LAURENT LAFOLIE



Avec sa dernière pièce, «4 +1 (little song)», la chorégraphe aborde un thème délicat: la violence enfantine.

**L**a danse entre à la Comédie de Genève. Première invitée, les 19 et 20 décembre prochains: Catherine Diverrés, directrice du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, célèbre élève de Kazuo Ōno. Ce dernier, bienôt centenaire et légende vivante de la danse japonaise, est le maître qui l'habite toujours». Un ange gardien qui veille sur son art depuis bientôt dix-huit

ans... Plus que physique, le mouvement, chez Diverrés, est un état mental qui a pour tâche de révéler nos émotions les plus intimes. Ou comme dit Kazuo Ōno: «Si vous voulez interpréter une fleur vous pouvez la mimer, elle sera [...] sans intérêt. Par contre, si vous placez la beauté de cette fleur [...] dans votre corps, [...] elle sera vraie et unique et le public sera ému.»

Avec sa dernière pièce, 4 +1 (*little song*), la chorégraphe aborde un thème délicat: la violence enfantine.

«Beaucoup de crimes sont aujourd'hui commis par des enfants de plus en plus jeunes, s'inquiète-t-elle. 4 +1 (*little song*) reste une pièce abstraite, mais elle a comme toile de fond ce petit côté narratif.» Deux couples et un individu se côtoient, se livrent sur scène à des jeux espionnes, parfois méchants. Et c'est bien la notion du jeu qui est le point de départ de cette création, basée sur «d'innombrables heures d'improvisation» à partir des quatre catégories du jeu définies par Roger Caillois: le combat, le mimé-

tisme, les jeux de vertige et de hasard. La pièce s'ouvre sur une séquence vidéo montrant des images enregistrées par un danseur dans la banlieue parisienne. On n'en saura pas plus: Catherine Diverrés n'aime pas montrer ses cartes avant l'heure. Le spectateur, dit-elle, doit simplement venir voir sa pièce «des yeux ouverts». ■

**4 +1 (LITTLE SONG)**, de Catherine Diverrés. Comédie de Genève, bd des Philosophes 6, Genève. Les 19 et 20 décembre à 20h. Loc. au 022/320 50 01.

Fémina – 10 décembre 2000

## *entrée libre*

---



### **DANSE**

**4 + 1 (Little Song)**

*La Comédie de Genève (6, bd des Philosophes).*

*Les 19 et 20 décembre.*

Directrice du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 1994, Catherine Diverès ne s'est plus produite en Suisse romande depuis de nombreuses années. Avec *4 + 1 (Little Song)*, elle jette un regard troublant sur l'enfance, cruel et drôle à la fois. Et si le rire est présent, il s'évapore aussi au rythme des drames qui se succèdent sur scène puisque cette chorégraphie s'attarde sur une société à la dérive qui fabrique des enfants assassins. *4 + 1* font cinq excellents danseurs, deux couples complices, plus un individu en orbite, sur une scénographie sobre, signée Laurent Peduzzi, et un décor fait de tentures de lin, de planchers en bois de sapin et de quelques chaises. Réservations. tél. (022) 320 50 01.

« Je suis le chevalier... ». Une envie d'enfance traverse la création de Catherine Diverrès : la petite chanson ouvre un monde mystérieux, une cour de récréation où les enfants s'amusent à des jeux qui commencent dans la tendresse puis s'émettent dans la cruauté, entre princes et sorcières, monstres et princesses. Des jeux, des rêves et des cauchemars sur une scène où les couples se forment alors qu'un garçon reste seul, comme toujours... C'est la pièce rapportée du quatuor, le « +1 » sans billet d'entrée qui donne sa tension à cette pièce ludique.

Avec *4+1 (Little Song)*, Catherine Diverrès jette un troublant regard sur l'enfance, regard parfois cruel mais non dépourvu d'humour ; elle explore l'univers déroutant de la cruauté enfantine, en parlant d'intégration et d'exclusion telles que réglées dans les jeux d'enfants, métaphores du monde adulte. Dans une écriture au scalpel, la chorégraphe (et directrice du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne) confie à cinq excellents danseurs (Carole Gomes, Osman Kassen, Nam-Jin Kim, Isabelle Kürzi, Fabrice Lambert) la maîtrise d'un tourment, la traque dans la beauté du mouvement des pulsions anonymes qui traversent l'époque : concentration dans les corps de toute la poésie d'une énergie rebelle. Pièce sur le fil du rasoir, donc, sans autre support dramatique que le corps lui-même, sans échappatoire

**Permettez-vous un voyage dans l'univers étrange de Catherine Diverrès. Avec *4+1 (Little Song)*, la danse radiographie l'espèglerie enfantine.**

possible puisque la musique tout comme le décor se réduisent à l'essentiel.

### Une danse essentielle

Depuis sa rencontre au Japon, en 1979, avec Kazuo Ohno, Catherine Diverrès n'a eu de cesse de chercher à atteindre un point d'absolu et d'aveuglement, d'opérer « cette mystérieuse alchimie consistant à rendre visible un état émotionnel qui puisse transfigurer les mouvements, laisser apparaître ce qui rend soudain la danse essentielle. »

Après plus de seize pièces, la chorégraphe retrouve ici la légèreté des petites formes et s'appuie aujourd'hui sur un nombre restreint de danseurs et sur une relation plus intime avec le public : « Cela implique un autre rapport avec le danseur, explique-t-elle ; quelque chose de plus

ramassé, de plus condensé ». Elle ressent également « le besoin d'aller vers des choses plus ludiques, où une certaine mise à distance trouve sa place ». *4+1* est sans doute la plus légère des pièces de la chorégraphe, autant dans le fond que dans la forme. Ce qui la rend essentielle ? Le rire, bien présent, s'écosse aussi pour laisser voir, radicalement, la gravité d'un tourment : une société à la dérive engendre des enfants scélérats.

Ines Dora

*4+1 (little song)*, création chorégraphique de Catherine Diverrès

La Comédie de Genève, les 19 et 20 décembre à 20h00.  
Réservations : 022/320 50 01.



## **Collaborations**

### **• Le Passeport Danse**

564 abonnés – 5<sup>ème</sup> saison en collaboration: Théâtre de l'Usine – La Bâtie-Festival de Genève – Forum Meyrin – Relais Culturel Château-Rouge Annemasse – ADC

Le Pass Danse a été conçu en 1996 pour favoriser l'information et la circulation du public entre les structures. C'est donc pour une cinquième saison que les partenaires se sont associés. L'outil offre à ses membres une information mensuelle sur l'ensemble des spectacles de danse programmés dans le mois à venir, ainsi que des prix réduits. Les abonnés du Pass Danse sont fidèles d'année en année depuis son lancement, et chaque saison un peu plus nombreux.

### **• Le Festival *Dansez!***

Du 21 janvier au 18 février 2000 – 3<sup>ème</sup> saison du festival de danse transfrontalier qui réunit les partenaires du Pass Danse.

Les chorégraphes qui y ont participé sont:

Suzanne Linke (A), Marcela San Pedro (CH), Helen Bailey (GB), Denis Plassard (F), José Montalvo/Dominique Hervieu (F), Xavier Le Roy (F), Claude Brumachon (F), Marie Chouinard (C), Evelyne Castellino (F/CH), Marie-Claude Pietragalla (F).

L'ADC a présenté *Marcela San Pedro* et *Xavier Le Roy*.

## • Journées de danse contemporaine suisse

Nous avons poursuivi notre collaboration de cette biennale qui fait la promotion de la danse contemporaine suisse.

Ces journées sont en lien avec les rencontres chorégraphiques Internationale de Seine Saint-Denis.

Après deux éditions organisées par l'ADC à Genève, une édition partagée entre Genève et Zürich, ces journées ont eu lieu pour la première fois à Lucerne en janvier, et organisées par le nouveau centre chorégraphique suisse: le "Luzernertanz". Claude Ratzé a fait partie du conseil artistique; il était le correspondant suisse du Centre Chorégraphique International de Bagnolet pour les œuvres chorégraphiques. À signaler: la présence parmi les 19 lauréats internationaux du chorégraphe Guilherme Botelho, qui a présenté sur la scène de Bobigny *De beaux restes*.

## • Danse à Lille

Nous poursuivons notre collaboration aux Repérages de Danse à Lille. Ces repérages réunissent des programmeurs de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de Belgique, de Hollande, du Canada et de Corée.

Chacun des partenaires propose un jeune chorégraphe, invité à donner une représentation à Lille. S'il le désire, il participe par la suite à une résidence chorégraphique organisée par l'un des partenaires. D'autre part, chacun des membres du réseau s'engage, dans la mesure du possible, à accueillir dans sa programmation l'une des douze compagnies programmées.

Cette année, nous avons proposé le chorégraphe lausannois Gilles Jobin avec le spectacle que nous avons présenté à Genève en 1999, *A+B=X*. La présentation de Gille Jobin aux

Repérages a précédé de quelques mois son engagement au Théâtre de la Ville de Paris, lequel a imposé le travail du chorégraphe sur les scènes internationales.

### • **Le Mai de la danse**

Du 12 au 28 mai 2000, au Bâtiment des Forces Motrices.

Dans le cadre du "Mai de la danse" initié par Patrice Malgui, directeur du Bâtiment des Forces Motrices, l'ADC a présenté le spectacle *In as much as life is borrowed* du flamand Wim Vandekeybus.

Ont participé à cette manifestation:

Les Ballets du Grand Théâtre – Le festival STEPS du  
Pour-cent culturel Migros – l'ADC

### • **Archipel**

Festival *Musique d'aujourd'hui* – du 21 mars au 2 avril 2000.

L'ADC s'est associée avec *Archipel* pour présenter le spectacle de François Verret, *Fin et début* au Théâtre de l'Alhambra. Cette neuvième édition du festival a proposé dix-neuf manifestations et a posé avec *Fin et début* un regard sur l'interdépendance qui peut relier la musique à la danse.

## Saison de la danse

### Octobre 2000

● Pour une cinquième saison, l'ADC (Association pour la Danse Contemporaine), le Théâtre de l'Usine, la Bâtie- Festival de Genève, le Forum Meyrin et le Relais Culturel Château-Rouge d'Annamasse se réunissent pour proposer le Pass Danse. Celui-ci permet d'être informé et d'obtenir des réductions sur l'ensemble de leur programmation, c'est-à-dire 40 spectacles répartis sur une dizaine de salles. La tendance de cette année semble être une orientation de la danse vers les autres disciplines et les nouvelles technologies, évolution qui pourra être présentée par divers moyens : spectacles mais aussi rencontres, débats, projections, répétitions publiques, festivals et soirées thématiques. Nouveau partenaire du Pass Danse, l'Ecole de danse de Genève organise des stages avec les chorégraphes programmés, destinés aux danseurs pré-professionnels et professionnels. Renseignements : 00 32 22 329 44 00

## MOUVEMENT N°10 – novembre-décembre 2000

### SUISSE NOMADISME OBLIGÉ

Malgré l'excellence du travail mené à Genève, l'A.D.C. (Association pour la Danse Contemporaine) ne dispose toujours pas d'une salle de spectacles. Aux dernières nouvelles, cette situation devrait bientôt changer. Mais pour l'heure, nomadisme obligé : la saison 2000-2001 se répartit sur sept lieux de Genève ! Un jeu de piste qui commence début octobre au Grütli avec une création de Guilherme Botelho, se poursuit en novembre au Théâtre du Galpon pour un solo de Nicole Mossoux, à l'Alhambra pour accueillir Kubilai Khan Investigations, et en décembre à la Comédie de Genève, où Catherine Diverrès présente sa dernière (magnifique) création, 4+1 (little song).

Si l'ADC et l'AVDC sont nées à deux jours d'intervalle - respectivement les 14 et 16 novembre 1986, en toute indépendance, chacune ignorant jusqu'à l'existence de l'autre -, ces deux associations de promotion de la danse contemporaine ne sont toutefois pas comparables terme à terme.

La genevoise Association pour la Danse Contemporaine est avant tout une association de spectateurs qui entend contribuer à une meilleure connaissance de la chorégraphie actuelle dans le public (par l'organisation de spectacles réguliers, la publication d'un journal, la projection de vidéos et la constitution d'un centre de documentation ainsi que d'une librairie itinérante) alors que l'association vaudoise de danse contemporaine est, d'après Claude Ratzé, d'avantage orientée vers une défense politique et syndicaliste des danseurs et des chorégraphes. Le directeur artistique de l'ADC n'a par conséquent pas un discours aussi militants que celui d'un Gilles Jobin, par exemple. Tant l'ADC que l'AVDC entendent cependant se vouer à la recherche et à la création de pointe: des collaborations ont d'ailleurs déjà eu lieu entre elles dans ce sens (festival de films et vidéos danse, entre autres). En d'autres termes, les deux associations cherchent à promouvoir la danse d'aujourd'hui, celle qui se crée en dehors des institutions traditionnelles (théâtres, opéras, etc.).

L'ADC est née des hésitations de la Fondation Patiño (subventionneur privé) à poursuivre sa programmation de danse à la Salle Patiño (lieu créé en 1968, première salle à présenter de la danse contemporaine à Genève et phare dans ce domaine au bout du lac jusqu'en 1997). Organisée autour de la danseuse et chorégraphe Noemi Lapzeson (alors conseillère pour la danse de la salle susmentionnée) l'association trouve vite son assise et se voit reconnue par les autorités: elle dote ainsi la cité d'une véritable structure de promotion de la danse contemporaine (premières subventions en 1987: 80'000 francs de la part de la Ville et 15'000 francs de la part de l'État de Genève).

En quatorze ans, l'association présente plus de 120 spectacles, dont une trentaine de créations locales, sans compter la collaboration avec La Bâtie-Festival de Genève. En 1989, l'ADC soutient la création de Vertical Danse, à l'origine collectif de chorégraphes vaudois et genevois. L'ADC assure durant six ans l'administration et la diffusion de la compagnie, avant que Vertical Danse ne vole de ses propres ailes administratives. L'ouverture de la Maison des Arts du Grütli en 1989 permet à l'ADC d'obtenir la gestion d'un studio de danse.

Prioritairement destiné aux répétitions des créateurs locaux programmés par l'ADC (la salle Patiño ne dispose d'aucun espace de répétitions), le studio permet aussi à ces chorégraphes de proposer des cours réguliers de 1993 à 1998. Dans ce studio, une programmation mensuelle est assurée, fruit d'une collaboration entre l'ADC et le Théâtre de l'Usine (durant cette période lieu d'éclosion des tendances chorégraphiques émergentes).

Lorsque la Fondation Patiño se retire de la gestion de la salle qui portait son nom (rebaptisée alors Cité Bleue), une page se tourne pour l'ADC qui quitte ce lieu. L'aventure du nomadisme est engagée. Dès 1998, les divers spectacles et manifestations trouvent asile dans les théâtres de la place: Théâtre du Grütli, Théâtre du Loup, Alhambra, St-Gervais, Théâtre du Galpon, Comédie de Genève et Bâtiment des Forces Motrices. Parallèlement et dès 1983, l'ADC a rejoint plusieurs réseaux et ses activités se sont étendues: organisation bisannuelle d'une plate-forme suisse pour les Rencontres internationales chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, participation au projet Repérage de Danse à Lille, élaboration et coordination avec quatre partenaires de la région genevoise d'un Passeport Danse et publication régulière du journal de l'ADC. Ce dernier est un modèle du genre: les articles, tant de présentation des spectacles que de réflexion théorique sur la danse, sont clairs et fouillés alors que le design du tout (sobriété et efficacité) est superbe. Le périodique est gratuit et paraît trois fois par an.

Aujourd'hui, l'ADC est gérée par trois personnes (pour un temps de travail total de 170%) et touche une subvention municipale de 298'000 francs (dont 170'000 proviennent du fond pour la création chorégraphique) et 93'000 francs de l'État de Genève sur un budget total d'environ 500'000 francs par an. L'association a la volonté de programmer un spectacle par mois (pour une à douze représentations) et travaille activement avec la communauté chorégraphique genevoise à la création d'une maison de la danse à Genève. La ligne de programmation de l'ADC n'est pas, selon Claude Ratzé, aussi "stricte" que celle de l'Arsenic, par exemple, elle se veut plus "ouverte". L'ADC est une association dynamique et nécessaire: elle permet de donner un cadre, tant technique que théorique, aux productions chorégraphiques et permet de ce fait au public de ne pas se cantonner à une simple consommation de corps en mouvements. L'ADC ne contente pas de montrer la danse mais l'accompagne d'une réflexion accessible à la plupart. Un modèle à suivre.

*Pierre Fankhauser*

ADC, 8 rue de la Coulouvrenière, 1204 Genève, t: 022 / 329 44 00, f: 022 / 329 68 68, e: adc-geneve@pingnet.ch

# Profil Femme

Novembre 2000

## De-ci, de-là

### Journal de l'ADC

Voilà un journal bien utile. Véritable mine d'informations vous saurez enfin tout ce qui se passe à Genève (surtout) sur la danse contemporaine: spectacles, livres, expositions, cours de l'ADC-Studio, stages... A lire, "Turlututu chaussons pointus: le costume de danse...", excellent dossier sur les tutus, chaussons, collants et autres vêtements des artistes. Trois parutions par an, gratuit. A commander à l'ADC, 8, rue Coulouvrenière, 1204 Genève ou par téléphone au 022 - 329 44 00.

PROFIL 32 femme

### Le Pass Danse 2000/01

Grâce à ce petit passeport magique, pour la modeste somme de 20 CHF vous avez des réductions sur différents spectacles de danse, une lettre mensuelle d'information et le journal de l'ADC. Cette année l'ADC, le Forum Meyrin, le relais culturel Château Rouge et le Théâtre de l'usine se sont associés pour vous offrir plus de 45 événements. A se procurer chez un des quatre participants ou aux caisses avant chacune des représentations.

### Danse sacrée indienne

Aparna Raghavan est une virtuose du Bharata Natyam, cette danse indienne,

pratiquée à l'origine dans les temples tamouls au sud de l'Inde par les Devadasi, pour distraire les dieux. Figuré par les membres tournants de Shiva Nataraja, le seigneur de la danse, cet art libère l'énergie et la grâce par les mouvements du corps entier, de l'expression du visage jusqu'aux frappes des pieds. Une fois par semaine, vous pouvez donc vous essayer à cet art avec Aparna, qui le pratique depuis l'âge de 7 ans!

Tous les samedi de 9h30 à 10h30, cours adulte et enfant, 70 CHF par mois, jusqu'en juin 2001. Dancing Time studio, 9A Fief-de-Chapitre, 1213 Petit-Lancy. Rens.: 022 - 79 15 50.

# La danse-théâtre ouvre un bal transfrontalier

TRIBUNE DE GENEVE  
VENDREDI 21 JANVIER 2000

FESTIVAL Annemasse, Genève et Meyrin organisent ensemble un mois de danse.

BENJAMIN CHAIX

**B**ien qu'il s'appelle aussi Festival d'Annemasse, «Dansez!» est une manifestation transfrontalière. Trois théâtres genevois sensibles à l'art chorégraphique y prennent part. Le Théâtre du Grütli, par le biais de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), le Théâtre de l'Usine et ForumMeyrin ont chacun leurs dates. C'est au Relais Culturel Château Rouge, à Annemasse, que le bal commence.

La danse-théâtre lance le festival avec un spectacle du Bremer Tanztheater. Cette compagnie n'est pas inconnue à Annemasse. On l'y a vue en février de l'année dernière dans un fascinant spectacle d'Urs Dietrich. On avait cité à cette époque les liens professionnels qui unissent le Valaisan Dietrich avec la grande Susanne Linke.

La chorégraphe a signé le 10 décembre dernier la pièce *H2O Penthesilea Ping*, avec laquelle le Bremer Tanztheater revient à Annemasse. Il y a là-dedans une tragédie de Heinrich von Kleist, où dominent les personnages de Penthesilée, la reine des Amazones, et d'Achille, à la fois ennemi mortel et amant de la guerrière. Notons au passage que l'Ecole de danse de Genève a le privilège d'accueillir ce samedi à midi un cours donné par un interprète de *H2O Penthesilea Ping*, suivi d'un atelier avec Susanne Linke elle-même. Ce nom en suggère un autre, celui de Pina Bausch, qui en éclaire un troisième: Marcela San Pedro.

Cette artiste d'origine sud-américaine travaille à Genève, où elle

présentera dès mercredi sa nouvelle création *Pour suites*. La jeune femme a étudié à Essen, dans l'école dirigée par Pina Bausch et que fréquente aussi Susanne Linke. Une expérience évidemment marquante pour la jeune artiste débarquée de son lointain Chili. Sa pièce est bâtie sur les Suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach.

## Marcela et Bach

Marcela San Pedro procède par séquences, tout comme le Français Denis Plassard, dont on découvrira la démarche très originale, début février à Annemasse. Lui fait son théâtre dansé à partir des reportages de Daniel Mermet sur France Inter. Jusqu'à sept danseurs animent *Là-bas, j'y suis*, qui devient *Ondes de choc*. Un hommage chorégraphique inattendu à une émission culte.

Les artistes étonnants ne manquent pas dans cette programmation festivalière. La Québécoise Marie Chouinard est de ceux-là. Il faudra attendre la mi-février, au ForumMeyrin, pour se laisser sidérer par la récapitulation de ses solos les plus fous. De 1978 à 1998, cette danseuse et chorégraphe a payé de sa personne pour le plus grand ébahissement du public canadien épris d'avant-garde. D'autres qu'elles, notamment Carole Prieur, dansent aujourd'hui à la place de la chorégraphe.

On en aura fini avec les solos après avoir cité ceux du biologiste Xavier Le Roy, un scientifique devenu «performer», qui présentera cul par-dessus tête *Product of Circumstances* et *Self-Unfinished*, du



Susanne Linke. La pièce de la chorégraphe, «H2O Penthesilea Ping», sera à l'affiche à Annemasse.

9 au 12 février au Théâtre du Grütli. On reviendra certainement sur la création de 100% Acrylique à proximité des 17 et 18 février. Avec une délegation de la Fanfare du Loup, Evelyne Castellino s'attaquera à Annemasse aux marathons de danse tels que les décrit le roman *On achève bien les chevaux*.

Quelques grosses pointures de la scène chorégraphique française achèvent de donner au festival «Dansez!» un lustre appréciable. Annemasse et Meyrin sont concernés, avec dans cette dernière ville deux représentations de *Un nœud de paradis*, par la Cie Montalvo-Hervieu. Cette adaptation de *Paradis* pour le jeune pu-

blic sera un pur bonheur. Notez les dates: les 8 et 9 février. A Château Rouge, Claude Brumachon présentera le spectacle que sa bonne ville de Nantes a vu l'année de l'anniversaire de l'Edit. *Humains, dites-vous!* plonge au plus profond du XVIe siècle, comme dans «un puits de velours noir». La clôture de «Dansez!» se fera

attendre jusqu'à mi-mars, pour les beaux yeux de Marie-Claude Pietragalla, qui vient avec son Ballet de Marseille et trois pièces dont un *Sacre* signé Maryse Delente. ■

Festival Dansez! rens. ☎ 059 450 43 24 24. Ecole de danse de Genève, cours et atelier Susanne Linke, rens. ☎ 022 329 12 10.

# L'union fait la force

**SCÈNE** ● Travailler en solo, c'est bon pour l'ego. Mais retrousser ses manches à plusieurs, c'est mieux pour le public. A Genève et à Annemasse (F), le Festival Dansez! en est la preuve vivante

Isabelle Fabrycy

**D**ans le domaine culturel, les grandes collaborations entre institutions ne sont pas légion. Certes, coproductions et partenariats ponctuels existent en Suisse romande. Mais les directeurs de théâtres et autres programmeurs songent avant tout à la structure dont ils sont responsables, plutôt qu'à promouvoir ensemble un art, pour le bienfait unique du public. A Genève et à Annemasse, ce qui se passe dans le milieu de l'art chorégraphique est à cet égard fort instructif. Plutôt que de tirer la couverture à eux dès qu'ils flairent une bonne affaire, plusieurs programmeurs liés à la danse retroussent leurs manches à l'unisson dans le but d'intéresser le plus grand nombre.

Cela a d'abord donné le Passeport Danse, carte de réduction valable au

Festival de la Bâtie, à Château Rouge (Annemasse), au Théâtre de l'Usine, au Forum Meyrin et lors de tous les spectacles nomades mis sur pied par l'Association de danse contemporaine (ADC). Dans la foulée est né, il y a trois ans, le Festival Dansez!, fruit de la collaboration des mêmes structures, la Bâtie en moins. Durant un mois, une dizaine de spectacles sont à l'affiche dans la région genevoise. Le point avec Claude Ratzé, âme de l'ADC et par ailleurs responsable de la programmation danse de la Bâtie. Le «Monsieur Danse Contemporaine» de Genève, comme tout le monde s'attache à le répéter.

— **Claude Ratzé, en quel Dansez! est-il un rendez-vous particulier?**

— Ce n'est pas le festival d'un seul homme. Nous sommes quatre structures qui réunissons nos efforts pour mieux promouvoir la danse. Chacun programme et finance quelques spec-

tacles, en fonction de ses goûts et de sa ligne habituelle. Nous bénéficions essentiellement d'une aide de la Communauté européenne, qui finance des projets transfrontaliers. Notre réflexion est simple: la danse a la réputation d'être difficile et inaccessible. Or je suis convaincu que plus le public voit de la danse, mieux il peut la comprendre. Avec Dansez!, nous revendiquons l'éclectisme et invitons les spectateurs à circuler entre différents théâtres.

— **En tant que programmeur de la saison de l'Association de danse contemporaine, quel type de danse défendez-vous?**

— Je défends la communauté artistique dans laquelle je travaille, c'est-à-dire les chorégraphes genevois. Dans mes accueils étrangers, je privilégie les créateurs qui ont la capacité de poser des questions. Jamais je ne programmerai des productions consensuelles, conçues

pour séduire le public. On va au spectacle pour se remplir. Pas pour se vider la tête. J'aime les créations qui intriquent et déroutent, qui nous fichent une émotion sans que l'on sache exactement quel-geste l'a fait naître.

— **Très concrètement, à quoi sert cette association?**

— Elle a été créée il y a treize ans, pour promouvoir la danse contemporaine à Genève. Nous programmons des spectacles dans différents théâtres, nous rédigeons un journal distribué au public, nous avons deux studios mis à disposition des chorégraphes d'ici. L'ADC, c'est aussi le développement de réseaux entre différentes structures, c'est penser la danse dans sa globalité et à plusieurs. Notre gros travail actuel est d'essayer d'obtenir, à Genève, un lieu dévolu à la danse uniquement.

Festival Dansez! jusqu'au 12 mars. Programme détaillé au 0033 4 50 43 24 24

## A vos agendas!

Le programme de Dansez!, c'est...

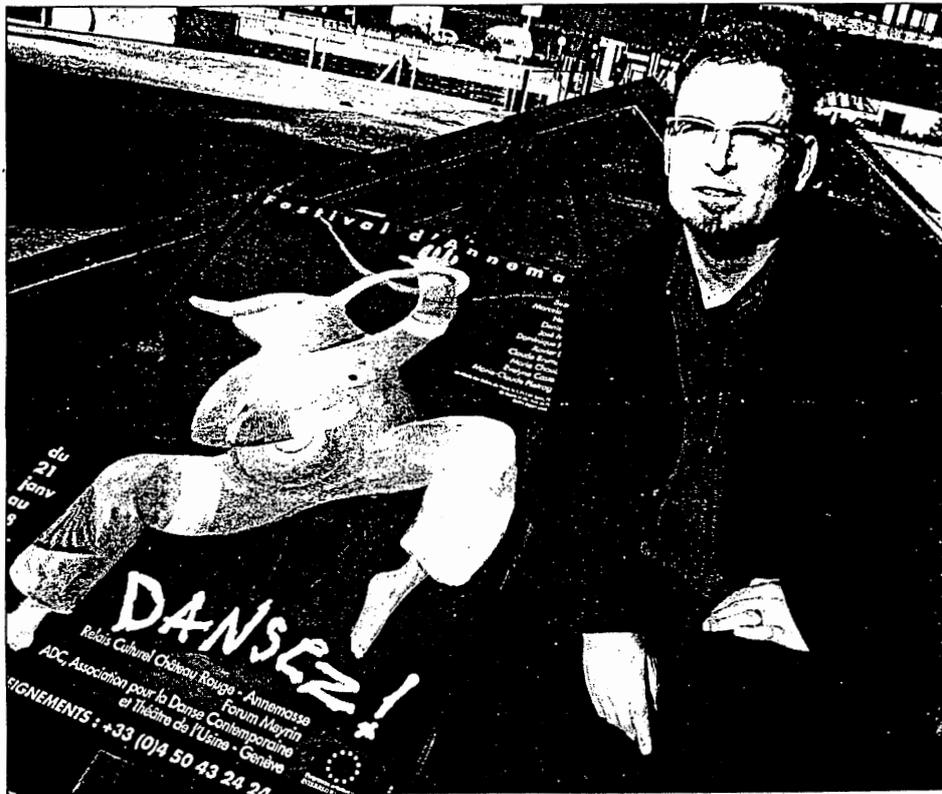
► **L'ADC au Théâtre du Grütli:** «Pour suite(s)», création de la Genevoise Marcela San Pedro, sur les «Suites pour violoncelle» de Bach, dès demain et jusqu'au 5 février. «Product Of Circumstances», par Xavier Le Roy, les 9 et 10 février. «Self-Unfinished», par le même Xavier Leroy, les 11 et 12 février. (022/ 328 98 78).

► **Théâtre de l'Usine:** «Threshold», par la Compagnie Ersatz, les 29 et 30 janvier. (022/ 328 08 18).

► **Annemasse (F), Château Rouge:** «Ondes de choc», par Denis Plassard, le 3 février. «Humains dites-vous», par Claude Brumachon, le 10 février. «On achève bien les chevaux», par la Compagnie 100% Acrylique, les 17 et 18 février. «Empreinte du XXe siècle», par le Ballet national de Marseille et sa directrice, Marie-Claude Pietragalla, les 11 et 12 mars. (0033/4 50 43 24 24).

► **Forum Meyrin:** «Un nioc de Paradis», par la Compagnie Montalvo-Hervieu, les 8 et 9 février. «Les Solos 1978-1998», par Marie Chouinard, le 16 février. (022/ 989 34 34 et Biletel).

I. Fy



Ni danseur ni chorégraphe, Claude Ratzé est formel: «Mon expérience personnelle prouve que n'importe qui peut accéder à la danse contemporaine.» Salvatore Di Nolfi

## Boulimique de spectacles et heureux de l'être

Claude Ratzé n'est ni danseur ni chorégraphe et encore moins théoricien de la danse. Cuisinier et sommelier de formation, ce Vaudois a bifurqué, dès l'âge de 20 ans, vers l'animation sociale, puis socioculturelle, puis carrément culturelle, lors de différents stages dans des théâtres genevois. «Lorsque j'ai commencé à travailler à l'Association de danse contemporaine, je maîtrisais bien la programmation de spectacles, la promotion et la diffusion. En revanche, je

ne connaissais rien à la danse, se rappelle-t-il. Je suis devenu très boulimique de spectacles et me suis forgé un point de vue avec le temps. Mon expérience personnelle prouve que n'importe qui peut accéder à la danse actuelle et en comprendre les différentes sensibilités.»

Aujourd'hui, Claude Ratzé voit 200 spectacles par an. Ailleurs en Suisse romande, en Belgique, en France, en Allemagne, au Portugal... Souvent, il s'agit de rendez-vous réservés aux pro-

grammateurs: «En trois jours, on a la possibilité de voir quatorze spectacles! Ce qui est toujours mille fois mieux que d'effectuer ses choix sur vidéos.» Au finish, il retient une vingtaine de productions, pour la saison de l'ADC ou le Festival de la Bâtie. Ses atouts? «Je rencontre beaucoup de gens, je suis très mobile et ne me contente pas de rester avec ma clique, dans mon coin. Et puis je suis beaucoup des chorégraphes, notre dialogue est permanent.»

I. Fy



L'un des «Solos» de la Canadienne Marie Chouinard, à voir au Forum Meyrin le 16 février. Michael Stobodian-Dit

## **Journal de l'ADC et librairie**

En 2000, trois numéros du **Journal de l'ADC** ont été édités, de 20 pages chacun, tirés à 3500 exemplaires. Le journal a été envoyé à quelque 3300 lecteurs et déposé dans plus de 60 lieux de la ville de Genève.

Un dossier en deux volets sur les nouvelles formes chorégraphiques a été réalisé dans les journaux n°20 et 21, coordonné par Anne Davier. Le n° 22 comportait un dossier sur la danse et le costume, commandé à Elizabeth Fischer, licenciée en histoire de l'art et spécialiste de l'histoire du costume, de la mode et des textiles.

Dix-neuf personnes ont collaboré à la rédaction des différents articles, sous la responsabilité d'un comité de rédaction composé de Claude Ratzé, Anne Davier, Katia Berger, Caroline Coutau, Michèle Pralong et Alya Stürenburg.

Chaque numéro présente la saison chorégraphique en cours de l'ADC, celle des partenaires du Pass Danse, deux à trois critiques de publications récentes sur la danse, un mémento reflétant les spectacles présentés dans divers lieux culturels de Suisse et de France voisine, une chronique "brèves" sur le monde de la danse contemporaine et les divers cours et stages proposés à Genève et environs.

Depuis le n° 22, nous avons mis en place une chronique qui retrace le travail effectué par le groupe de travail pour une maison de la danse à Genève.

Par le biais du journal, nous offrons également un service de vente par correspondance des publications consacrées à la danse contemporaine et qui font partie de notre "kiosque et librairie" (qui comprend une trentaine de titres).

# Journal de l'**adec**)



n° 21

# Turlututu chaussons pointus : le costume de danse



**D**écors, costumes, maquettes, partitions, notations sont souvent les seules survivances tangibles d'un spectacle. Même si la photo et la vidéo restituent des images d'ensemble, il est plus facile de retracer l'histoire des objets que de retrouver l'empreinte du mouvement qui les animait. Or, comme nul autre de ces objets, le costume de danse est tributaire du mouvement, du geste, du corps du danseur.

Dans l'imaginaire collectif, ce sont moins les pas ou les mouvements de la danse classique moderne qui survivent, que les costumes : les pans de tissus volatiles de Loïe Fuller, les tuniques et l'écharpe d'Isadora Duncan, le collant tacheté du faune Nijinsky, les figurines cubiques d'Oskar Schlemmer, les fourreaux enveloppants d'Alwin Nikolais – le costume semble contenir la chorégraphie, comme une marque de fabrique. Si la danse se revendique au travers d'un corps, comment donc la reconstituer quand ce corps a disparu ? Reste l'enveloppe...

En effet, c'est le costume qui met en image la chorégraphie et identifie le spectacle. Un tutu long évoque *Les Sylphides*, un tutu court *Le Lac des cygnes*, tandis que la robe-combinaison à bretelles spaghetti évoque Pina Bausch, de même que les pantalons larges, baskets et bonnet signalent le danseur de hip-hop.

Traditionnellement, le costume véhiculait l'identité du personnage incarné sur scène par l'acteur, le chanteur ou le danseur. Le costume avait un caractère immuable, il "était" littéralement le personnage, même si l'artiste qui l'habitait changeait. C'est le cas aujourd'hui encore dans certains opéras ou ballets classiques. En revanche, en danse moderne, le costume a le plus souvent perdu cette fonction indicative, et le rapport que la société entretient au corps s'y inscrit emblématiquement: autrefois caché, nié; aujourd'hui

montré, entretenu, ostensiblement vêtu ou dénudé. Autrefois corps-chair, abstrait des regards, aujourd'hui corps-machine, abstraction androgyne.

Enveloppe au plus près du corps conçue pour épouser le mouvement, mais paradoxalement triomphe de l'apparence, le costume de danse profite de tous les progrès de la technologie textile (allègement et élasticité des fibres): il reste surtout un révélateur de la morale et des usages corporels. Aujourd'hui, qu'il soit dévoilé ou enveloppé de plusieurs couches d'étoffes, le corps explose de liberté dans son costume qui n'est plus, souvent, qu'un accessoire mis provisoirement sur la peau, façonné par et pour le mouvement.

Elizabeth Fischer



Costumes de ballet chorégraphés Oskar Schlemmer, 1926, DR

## BIOGRAPHIE

Licenciée en histoire de l'art à l'Université de Genève, Elizabeth Fischer s'est spécialisée dans l'histoire du costume, de la mode et des textiles en suivant des cours en Italie, en Angleterre et en France (notamment au Centre d'Etudes des Textiles Anciens à Lyon). Elle travaille en freelance en Suisse et collabore régulièrement avec le Museum of Costume à Bath en Angleterre. Récemment, elle s'est occupée de l'inventaire et de la conservation de la collection de vêtements du Château et Musée de Valangin (NE). Elle a été commissaire de l'exposition «Modes et Tableaux», œuvres de la collection et costumes de 1700 aux années folles, au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (printemps 2000). Cette exposition, qui met en rapport vêtements et tableaux, est encore à voir au Seedamm-Kulturzentrum de Pfäffikon du 27 octobre au 31 décembre 2000, puis au Musée historique de Lucerne de mi-janvier à fin mars 2001. Un catalogue accompagne l'exposition.



Atchbe de l'exposition «Modes et Tableaux»

# Existe-t-il de nouvelles formes chorégraphiques?

Un siècle de danse s'achève, balisé de terminologies: danse «moderne», «post-moderne», «Tanztheater», «jeune danse contemporaine» ... Cette dernière se situe à la charnière de deux millénaires. Le chiffre 2000, si lisse et si rond, peut donner l'impression d'une page blanche sur laquelle tout pourrait recommencer... Illusion, bien sûr: la danse et les artistes qui la font vivre suivent une évolution qui ne se soumet pas à une page de calendrier tournée. Mais cette page est suffisamment riche du siècle qu'elle conclut pour donner au moins l'envie de faire le point sur ce qu'est devenue la danse aujourd'hui, et sur son devenir possible au fil du millénaire qui s'annonce. Nous avons ainsi demandé à trois spécialistes d'horizons divers de prendre position par rapport à cette question: existe-t-il actuellement de nouvelles formes chorégraphiques?



L'avenir de la danse repose la question de son passé, inévitablement. Et l'on sait à quel point l'histoire de la danse moderne a jusqu'ici progressé par ruptures: chaque nouvelle génération ayant tenté de se démarquer de la précédente. En cherchant par exemple une nouvelle approche du mouvement, en forgeant une conception originale du spectacle, une forme de langage qui soit inédite, bref, une vision différente du monde. Parce que le monde change vite, plus vite que le public n'intègre les changements opérés.

Certains critiques estiment – à tort ou à raison – que ce processus tout en cassures est en train de s'estomper... comme si tout avait déjà été inventé! La danse contemporaine s'essoufferait déjà... alors qu'elle est si jeune!

Se pense-t-il donc aujourd'hui une nouvelle danse? Quelles sont ses particularités? Quels sont les phénomènes qui ont marqué la fin des années 90? Faut-il parler de formes neuves, ou plutôt de réhabilitations de formes anciennes? Quelles perspectives pour la danse des années 2000? Autant de questions qui ont trouvé des éléments de réponses chez les trois auteurs sollicités: réponses parfois polémiques, qui aident à mieux nous situer.

Anne Davier

Illustration: Roger Phillips/Stock, 1999

# Existe-t-il de nouvelles formes chorégraphiques ?

## Suite...



Dans le dernier numéro du journal de l'adc, il a été demandé à trois observateurs de la danse de se prononcer sur cette question. Dans ce numéro, nous avons souhaité un juste retour des choses en sollicitant certains chorégraphes connus du public romand afin qu'ils nous livrent leur point de vue de chorégraphes.



**R**appelons les grandes lignes esquissées: nos trois interlocuteurs ont passablement malmené l'idée même de l'émergence réelle de «nouvelles formes chorégraphiques». Pour Antoine Pickels<sup>1</sup>, la création doit répondre aux exigences oppressantes de la logique du marché, et la nouveauté est un argument pour attirer le consommateur comme on le ferait pour les lessives. Mais la nouveauté perd vite de sa fraîcheur et le jeune chorégraphe se voit rapidement remplacé à la saison prochaine. Par ailleurs, le même auteur considère que la nouvelle génération n'est bien souvent faite que d'épigones des générations précédentes: aussi déplore-t-il l'étrange amnésie qui fait présenter certaines pièces comme nouvelles alors qu'elles ne sont que résurgences. Nécessité du marketing ou ignorance en matière d'histoire de la danse, se demande-t-il...

Laurent Goumarre<sup>2</sup> dénonce également le révisionnisme et la logique du marché qui menacent la danse aujourd'hui, mais compte sur quelques espoirs: il existe une génération de danseurs chorégraphes qui tente une résistance et montre une volonté de retrouver la dynamique subversive de la danse contemporaine. Par la stratégie citationnelle ou le recyclage; par la confrontation à l'hétérogénéité de la danse à l'œuvre dans les pratiques du corps; par la problématisation de la place du spectateur pour l'inscrire dans une expérience commune avec l'interprète.

André Lepecki<sup>3</sup> estime quant à lui que la danse se dirige toujours plus vers une conceptualisation, qui se définit par une réduction des manifestations de la technique sur les corps mis en mouvement. Les conceptualistes exploitent la citation tout comme la référence à des discours extérieurs au langage de la danse, et même de l'art. Ils interpellent l'histoire et la contemporanéité à travers l'instantanéité de performances saturées. Le conceptualisme est enfin une quête de l'incarnation de la philosophie.

Qu'en pensent les chorégraphes? Noemi Lapsezon, Fabienne Abramovich, Philippe Saire, Xavier Le Roy et Gilles Jobin ont été invités à s'exprimer sur le sujet. Jérôme Bel et Boris Charmatz, souvent cités dans le précédent dossier, ont été amenés à répondre à quelques questions. à lire en fin de ce dossier.



-Nouvelles- 1991, Rita Cioffi © Marc Chant

La danse de Dominique Bagouet (1951-1992), drôle et grave, évoquant discrètement la défaillance d'un corps dansant qui ne fut jamais guerrier ni victorieux, a inauguré une nouvelle façon à la fois d'être danseur et d'être spectateur. Son style ciselé, ses personnages incongrus ont en effet marqué bien des chorégraphes.

Isabelle Ginot, critique de danse, a suivi le parcours de Dominique Bagouet dès ses premières pièces. Coauteur avec Marcelle Michel de *La Danse au XXème siècle* (Larousse, 1998), enseignante au département Danse de l'Université de Paris VIII, elle présente avec *Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé*, une version publiée de son doctorat. Optant pour une démarche phénoménologique – commune aux chercheurs de l'unité danse de Paris VIII –, Isabelle Ginot s'interroge sur le geste "bagouétien", dont elle souligne l'opposition à "l'architecture du pouvoir qui soutient la scène classique".

Son livre propose aux spectateurs de danse, aux amateurs d'art et aux chercheurs un parcours à travers "le labyrinthe" du chorégraphe, sans chercher pour autant une cohérence absolue à son œuvre prolifique. Aussi les multiples rapports des œuvres entre elles, les crises motivant tel changement de style, les interrogations nourrissant l'ensemble de l'œuvre y apparaissent dans leur chatoyante fécondité.

Cet ouvrage se révèle autrement dit comme un

parcours d'errances, tant il est vrai que l'auteur s'attelle à une relation critique exigeante, qui prend le risque de ne tracer aucune clôture, mais respecte au contraire ces chemins ouverts dont Bagouet avait fait sa signature. Selon Laurence Louppe, Bagouet avait en effet su poser cette errance comme une esthétique de l'interrogation du geste par lui-même, qu'Isabelle Ginot nomme "la fissure".

Les innombrables références à l'analyse du mouvement sont l'un des bonheurs de l'ouvrage, prouvant que la recherche en danse a fait un bond prodigieux: en dotant son appréciation esthétique d'un outil issu de la pratique de la danse elle-même, et trouvant là un étayage d'une force significative.

L'ouvrage figure également parmi les premiers de l'histoire récente de la danse contemporaine en France, et met en relief des choix esthétiques traduisant un rejet net des édits du pouvoir. La danse française des années 80 a ainsi développé le geste graphique par de petits motifs fragmentés. Chez Bagouet, issu d'une tradition classique, l'exploration du geste périphérique s'incarne dans une précision soutenue ou un désinvestissement tonique. Les historiens annoncent ce geste particulier comme un refus du corps global, dans une stratégie de retrait qui préfère la finesse de la présence à la force de l'image.

Lisa De Rycke

"Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé", Isabelle Ginot, recherches, CND, 1999, 303pp, 45.-.

## La Labanotation: le mouvement sur partition

La notation est cette langue particulière qui permet d'écrire la danse. Mais encore faut-il savoir en déchiffrer la grammaire...

Esprit éclairé, fondateur de la danse dite "moderne", Rudolf Laban est à l'origine d'une écriture ou plutôt d'un système de notation qui permet de transcrire tous les mouvements, simples ou complexes, du corps humain, dans le détail ou l'ensemble, dans l'espace et le temps: la Cinégraphie Laban, connue aux Etats-Unis sous le nom de Labanotation (ou Kinégraphie).

Laban, né à Bratislava en 1879 de parents hongrois, est connu en Suisse pour avoir ouvert, entre les deux guerres, une école d'art du mouvement, où il commence à élaborer son système d'écriture publié pour la première fois en 1928. La Labanotation se fonde sur les quatre éléments constitutifs du mouvement: le temps, l'espace, le poids et la force. Aujourd'hui, elle est la plus répandue parmi les systèmes de notation (Benesh, Conté, Eshkol). Elle permet à la fois de conserver des danses scéniques par la constitution de partitions de ballets, à l'instar de partitions musicales, de transcrire des mises en scène de théâtre, d'étudier et de comparer des danses ethniques et folkloriques, de procéder à l'analyse du mouvement, d'élaborer enfin des schémas de manutentions industrielles, etc...

Pour faciliter l'accès à la notation de Laban, Jacqueline Challet-Haas – directrice du Centre national d'écriture du mouvement à Crépy en Valois, magistrale professeure de notation du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où elle forme nombre de notateurs, traductrice enfin de *La Maîtrise du Mouvement* de Laban – signe une *Grammaire de la notation* qui offre au public la base grammaticale fondamentale de la Labanotation et permet de comprendre une partition de mouvement dans ses grandes lignes.

Outil pédagogique fondamental, la notation Laban exige néanmoins de longues études pour être pleinement comprise. Aussi la grammaire de Jacqueline Challet-Haas est-elle destinée surtout aux étudiants en notation et vise modestement à fournir les éléments suffisants pour déchiffrer une partition, à développer une meilleure compréhension analytique des mouvements spécifiques du corps humain, ou encore à servir de tremplin à la compréhension d'ouvrages de référence.

Lisa De Rycke

"Grammaire de la notation Laban", Cinégraphie Laban, Jacqueline Challet-Haas, volumes 1&2, CND-CNEM, Cahiers de la Pédagogie, décembre 1999, 147 pp, 25 fr. le numéro.

### A QUOI ÇA SERT ?

Les avantages d'un système d'écriture pour analyser le mouvement sont multiples: ils sont un apport de précision indéniable et un outil de travail nécessaire à toute étude approfondie du mouvement. L'écriture du mouvement permet la constitution d'archives, et donc d'une histoire du mouvement pour ne parler que de danse, tandis que les partitions permettent une communication plus efficace et offrent éventuellement une base juridique dans la question des droits d'auteur.



# 4+1 ne font pas cinq!

Catherine Diverrès pose son arithmétique et ose le silence. Elle nous livre sa nouvelle chorégraphie: une réflexion tendre et profonde sur notre société d'exclusion.

**4+1** (*little song*) font pourtant cinq excellents danseurs: Carole Gomes, Osman Kassen Khellil, Isabelle Kuerzi, Fabrice Lambert et Nam-Jin Kim. Deux couples complices, plus un individu en orbite. La scénographie, sobre, se compose de tentures de lin, de planchers en bois de sapin et de quelques chaises. Dans ce décor essentiel où évoluent les cinq interprètes, Catherine Diverrès parle d'intégration et d'exclusion telle que réglée dans les jeux d'enfants, métaphores du monde adulte. Autre thème abordé par la pièce, l'ingénuité manipulée par les médias – ces médias qui contribuent si activement à l'isolement et à l'incommunicabilité.

Au début du spectacle, les reflets violents de notre société sont projetés en toile de fond, au travers d'une vidéo: voitures enflammées, corps percutés par des CRS... Sur ces images, les figures emblématiques de l'autisme contemporain sont interprétées par deux danseurs au-devant de la scène: une chanteuse assourdie par son walkman, et un robot, fruit d'un recyclage de cartons, déambulant par mouvements saccadés sur une musique de dessins animés. Voilà le ton donné: les variations sur l'ostracisme vont s'enchaîner...

## Cruauté ludique

Ce sont les jeux espiègles, parfois méchants, auxquels les danseurs se livrent sur scène, en conjuguant la tyrannie et la connivence enfantines. La cruauté ludique trouve son apogée dans une réinterprétation mixte des jeux de colin-maillard et de la "poupée morte": une danseuse, les yeux bandés, est balancée, tel un pendule, entre ses deux partenaires qui s'amuse malicieusement à lui faire croire à la chute en la rattrapant à chaque fois au dernier instant.

Ils éprouvent un malin plaisir à faire perdre l'équilibre à leur victime.

Le sadisme naïf qui s'exprime au sein des deux couples répond, d'après Catherine Diverrès, à celui que subit le cinquième élément. Par ailleurs, la victime ne se plie-t-elle pas à toutes les exigences pour être admise dans le cercle? Une émotion particulière se dégage de la remarquable performance de Nam-Jin Kim singeant l'homme-oiseau, l'homme-poisson, l'homme-taureau. Ses imitations surfaites, de même que les objets du quotidien reconvertis en jouets (bassines pour baignades improbables, sable pour châteaux imaginaires), sont autant d'éléments qui soulignent la dissonance entre le ludisme et la désillusion.

Si dans un premier temps, la vidéo fournit le fond musical à la chorégraphie, lui conférant au passage sa dimension incontournable, la musique se



voit ensuite occultée. Comme libérés, les gestes imposent alors leur suprématie; ils évoquent une harmonie imaginaire faite de formes dessinées par les corps et rythmée par le craquement des planches ou le plissement des costumes; le spectateur est à l'écoute pure de la danse. Ce mouvement impressionne par la coordination des danseurs évoluant en l'absence de tout repère, et sur des cadences qui ne respectent aucune constance: un jeu d'accélération et de décélération abruptes s'installe, engendrant une dégringolade continue. Le silence est ponctué par la chute des corps. Cette entente qui transcende la musique met en exergue la complicité des deux couples, le cinquième élément demeurant toujours à l'écart. Tandis que le saxophone d'Albert Ayler nous tire subitement de la rêverie pour nous entraîner vers d'autres horizons, grâce à la douce mélodie de George Gershwin (Summertime), symbole poignant de l'exclusion raciale en Amérique.

Catherine Diverrès, directrice du Centre Chorégraphique National de Rennes depuis 1994, a présenté pour la première fois sa création 4+1 (*little song*) lors du septième festival de danse "Plurielles" à Rennes. La critique a défini le spectacle comme "étrange, mais pénétrant" (clin d'œil à Verlaine), en ceci qu'il explore "l'univers dérangeant de la cruauté enfantine". Catherine Diverrès, à travers cette pièce, semble quant à elle avoir abandonné les références littéraires, dans l'idée d'alléger sa chorégraphie. Danseuse d'une rare

qualité, elle déclare: "Aujourd'hui, je sens que je vais vers des choses plus ludiques où l'humour, une certaine mise à distance trouvent leur place". Rappelons qu'en 1979 Catherine Diverrès rencontrait Bernardo Montet, avec qui elle s'est rendue au Japon pour suivre l'enseignement de Kazuo Ohno. Là, ils ont créé le duo fondateur de leur langage chorégraphique, *Instance* (couronné ensuite par le premier Prix du Concours de Nyon 83), qui marquait la quête d'une nouvelle approche du mouvement par l'espace intérieur. Sa nouvelle création tend à l'épure. Le choix du scénographe, Laurent Peduzzi, qui privilégie un aménagement dépouillé, en est sans doute une clé révélatrice. En toute complicité, l'équipe de 4+1 (*little song*) dévoile ainsi la saveur ludique d'une nouvelle tendance artistique tout en traitant un grave sujet de société.

Monica De Pasquale

«4+1 (*little song*)»  
Chorégraphie de CATHERINE DIVERRÈS  
Scénographie: Laurent Peduzzi  
Lumières: Marie-Christine Soma  
Costumes: Cidalia da Costa  
Danseurs: CAROLE GOMES, OSMAN KASSEN KHELIL, NAM-JIN KIM, ISABELLE KÜRZI, FABRICE LAMBERT

Production du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne en coproduction avec le Théâtre National de Bretagne - Rennes. Spectacle accueilli par l'ADC avec la collaboration de la Comédie de Genève.

L'ADC à la Comédie de Genève  
les 19 et 20 décembre à 20h30  
Réservations : 022/329.44.00 ou 022/320.50.01

## Le Pass Danse d'automne

Le Pass Danse a déjà fait sa rentrée en trombe avec le Festival de la Bâtie. Il vous ouvre maintenant les portes des théâtres genevois pour une programmation automnale que se partagent compagnies d'ici et d'ailleurs. A effeuiller jusqu'en décembre. Promenade d'octobre à décembre dans les feuilles colorées que le Pass Danse vont proposer de ramasser.

**L'adc au Théâtre du Grütli | du 3 au 15 oct**  
ALIAS C<sup>e</sup>, *Mr. Winter*,  
chorégraphie Guilherme Botelho (voir p. 9).

Au Forum Meyrin | les 10 et 11 octobre à 20 h 30  
METZGER, ZIMMERMANN, DE PERROT, *Gopf*.

> Deux danseurs piégés dans un cube, une boîte faussement ouverte dont les parois se rabattent et transforment sans cesse l'espace. Théâtre, danse, musique et architecture se côtoient dans ce monde fantasmagique, intrigant, absurde. Un DJ penché sur ses 6 pistes d'où surgissent des sons étranges domine la scène de cette première pièce très remarquée des trois jeunes Zurichois.

Au Théâtre de l'Usine | du 24 oct au 5 nov à 20h30 (di à 18h), CIE TESTALUNA, *Ce que l'on ne voit pas*, Francine Wöhlich, Emilio Artesero Quesada, Marie-Louise Nespolo et Diane Senger.

> On se réjouit de découvrir le spectacle de cette compagnie genevoise, composée de danseurs, comédiens et chorégraphes sur le thème du silence et de l'absence à corps perdu.

Au Théâtre de l'Usine | les 4 et 5 novembre  
CIE DEMAIN ON CHANGE DE NOM, *HLM 3 - hors les murs*, de Christian Geoffroy, Sandra Heyn, Dorian Rossel et Barbara Schlittler.

> La Cie Demain on Change de Nom revient avec son Hernier tableau de la série des HLM et nous emmène dans des lieux insolites. Ses performances fraîches et pétillantes se jouent hors les murs du théâtre, le nez dans les étoiles.

**L'adc au Galpon | du 7 au 9 nov à 20h30**  
CIE MOSSOUX-BONTE, *Gradiva*, Nicole Mossoux et Patrick Bonté (voir p. 10).

Au Forum Meyrin | le 10 novembre à 20 h 30  
SUSAN BUIRGE, *Le Jour d'Après*, S. Buirge

> Figure emblématique et prolifique, Susan Buirge a ouvert de multiples voies à la danse contemporaine. Pendant plus de dix ans, elle a parcouru le monde pour recenser les langages chorégraphiques. Sa rencontre avec la culture japonaise a été déterminante. Des interprètes hors pair et une chorégraphie très épurée emmènent le spectateur dans un espace de rituel rigoureux et apaisant.

Au Théâtre de l'Usine | du 17 au 19 nov à 20h30 (di 19 nov à 18h), SOIREE COUP DE CŒUR, *D.e.u.x. / D.u.o.s.* Construction de Barbara Schlittler, suivi de *Accords*, de Sandra Heyn et Michel Cavagna.

> Barbara Schlittler propose un travail autour de la question de la forme et du fond. À la base d'*Accords*, il y a la rencontre de Michel Cavagna, athlète et comédien, et de Sandra Heyn, danseuse contemporaine. Deux approches du mouvement et l'envie d'utiliser ce que savent leurs corps pour développer une gestuelle propre.

**L'adc à l'Alhambra | les 1er et 2 décembre**  
KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS, *S.O.Y.*,  
(voir p.11)

Au Théâtre de l'Usine | du 5 au 10 déc à 20h30 (di 10 déc à 18h), *VELMA Cyclique 2*  
Chorégraphie: Christian Garcia, Stéphane Vecchione et Christophe Jaquet

> L'art du déséquilibre: rares sont les artistes qui savent manier la répétition, l'hypnose, la cassure sans jamais laisser ni tomber dans la redite. Constamment sur le fil de la lame, tant musicalement que visuellement, l'univers de ces Vaudois décalés échappe à toute classification.

Château Rouge | le 10 décembre à 17 h  
Cie BLANCA LI, *Macadam Macadam*  
Chorégraphie: Blanca Li

> L'opéra urbain de Blanca Li invite à un joyeux festin d'élasticités. Macadam Macadam, c'est l'acrobatie qui tient lieu de chant du bitume. Dans l'élan de la street culture, hip-hop, bike et roller sont associés dans une débauche de virtuosités.

**L'adc à la Comédie | les 19 et 20 déc à 20 h**  
CATHERINE DIVERRES, *4+1 (Little song)*  
Catherine Diverres, (voir p. 12).

A.D.

## Les pieds souverains

Ils sont partout. Tout seuls, ils tiennent l'affiche et font la promo de spectacles. Mais qui sont-ils?

Les pieds sont dans le vent. Avec ou sans soulers, ils sont isolés sur les affiches pour illustrer et promouvoir les créations de nombreux chorégraphes et compagnies. A croire que tous se sont donné le mot puisqu'on en voit un peu partout. Ne montrer que les pieds, c'est tend. Ils garantissent l'anonymat et ne disent pas à coup sûr le sexe: déjà deux bonnes raisons qui expliquent leur puissance d'attraction esthétique. D'ailleurs, trois photographies du Pass Danse dévoilent ce morceau de corps en avant-goût de leur spectacle.

### Le reste est à imaginer

Plantés au sol, figés dans une posture ou affirmant un rythme qui remonte aux chevilles, le long des jambes et jusqu'à la taille, les pieds projettent hors du cadre l'autre moitié du corps tronçonné. La puissance de l'imaginaire sculpte les parties manquantes et leur donne un sens: les bras ébauchent un geste, les bouches articulent une courte phrase qui s'accorde à ces pieds. Le corps entier danse, porté par ses pieds qui martèlent la terre, et les sons de la terre s'accordent aux forces de ces pieds. A moins que le pied, ce morceau de corps, ait toute sa beauté propre?

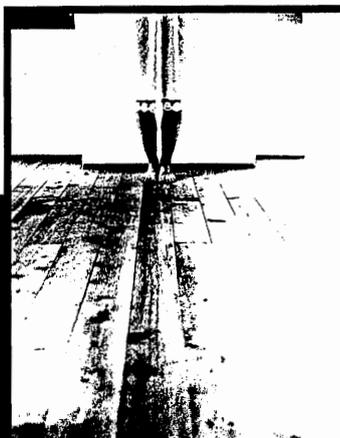
### Le pied court un risque

La vision du corps morcelé réveille une angoisse que nous conjurons en rétablissant sa forme globale, dans une reconstitution imaginaire. On est entraîné à croire que la partie puisse être prise pour le tout. Mais l'hallucination du corps morcelé impose le fait que la partie est en soi déjà un tout. L'isolement du pied, la reconnaissance de son autarcie font oublier l'idée même du découpage. Les pieds imposent en fin de compte leur propre souveraineté sans suggérer l'existence d'un corps entier. Par ailleurs, la généralisation de la référence au corps morcelé lui donne finalement un sens commun et institue les modes de perception du cliché photographique. L'effet d'étrangeté de ce morceau de corps qu'est le pied est peut-être d'ores et déjà attendu comme un mode conventionnel de la perception esthétique. Certes, le pied est dans le vent, mais il court le risque de s'imposer comme un poncif.

Anne Davier



Vimeo © Myriam Titter



Passage vertical © Sandro Pirelli



S.O.Y. © Laurent Thurin

## **Maison de la Danse**

Le groupe de travail constitué en 1998 en vue de concrétiser le projet d'une Maison de la Danse à Genève a poursuivi cette année sa tâche en vue de réaliser un dossier susceptible d'être présenté l'année suivante à Monsieur Alain Vaissade et au Département des Activités Culturelles.

En effet, en mars 2000, le Magistrat a pris connaissance des documents déjà réalisés et de l'état de nos démarches. Il nous a alors invité à déposer un document clairement formulé, faisant état des incidences prévisibles: estimation du coût, budget de fonctionnement, lieux choisis, demandes du public et des artistes, pertinence d'une Maison de la danse à Genève.

Dès avril, le groupe de travail s'est renforcé par l'adhésion de nouveaux membres, qui sont les suivants:

Fabienne Abramovich-Cie Métal, Guilherme Botelho et Caroline De Cornière-Alias Compagnie, Evelyne Castellino-Cie 100% Acrylique, Pascal Gravat & Prisca Harsch-Cie Quivala, Noemi Lapsezon et Patrick Pioggia-Vertical Danse, Yann Marussich-perceuse productions, Laura Tanner-Compagnie Laura Tanner, Marcela San Pedro (danseuse), Markus Siegenthaler (danseur), Cindy van Acker (danseuse), Nathalie Tacchella-Théâtre du Galpon, Florence Chappuis et Karine Décorne -Théâtre de l'Usine, Claude Ratzé, Nicole Simon-Vermot, Anne Davier - ADC.

Afin de permettre la réalisation d'un projet complet, trois démarches sont mises en route:

- une enquête est effectuée sur la pratique de la danse à Genève auprès des écoles de danse, ainsi qu'une évaluation de la communauté chorégraphique genevoise.
- Un sondage est réalisé auprès du public de la danse, sondage qui débute au mois de septembre pendant le



## Mardi 19 et mercredi 20 décembre

### L'Association pour la Danse Contemporaine à la Comédie: *4+1 (little song)*, dernière création de Catherine Diverrière

Un plateau de bois dessiné par Laurent Peduzzi – et qui laisse entendre la musique du mouvement –, des tentures de lin et cinq magnifiques danseurs portant une danse très dansée: c'est *4+1 (little song)*, dernière création de Catherine Diverrière. Sortie de Mudra, profondément influencée par l'enseignement de Kazuo Ono et passée notamment chez Bagouet, la chorégraphe et danseuse est aujourd'hui directrice du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. Elle recourt ici au mouvement pur, s'appuie sur le vide, le silence, dans un rapport aussi doux que direct avec le public.

Cette petite musique hautement maîtrisée est l'une des deux pièces programmées par l'Association pour la danse contemporaine (ADC) de Genève dans la *Petite saison 2000-2001* de La Comédie (La Cie Métal de Fabienne Abramovich y dansera en mars). L'occasion d'une rencontre avec le programmeur de l'ADC, Claude Ratzé.



**L'association pour la danse contemporaine n'a plus de lieu fixe, depuis fin 87. Comment travaillez-vous maintenant ?**

Chaque saison est à réinventer. Mis à part, depuis la saison dernière, deux périodes au Théâtre du Grütli, tout est question de négociations avec les théâtres de la place ou de locations de salles municipales (telles que l'Alhambra).

Le nomadisme est loin d'être simple, car nous devons réussir à coordonner un rythme de programmation régulier – environ un spectacle par mois – avec les différentes disponibilités des théâtres. Notre programmation se boucle tardivement car nous devons attendre que chacun des partenaires éventuels ait fini son propre programme. Il y a ainsi de long mois durant lesquels nous avons l'impression de faire tenir des noix sur un bout de bois.

Les plus grandes difficultés concernent les créations: les chorégraphes doivent patienter parfois longtemps avant de pouvoir projeter leur travail avec précision dans un cadre.

Depuis trois saisons, nous avons développé d'excellentes collaborations, par exemple avec le Théâtre du Loup. Et nous sommes aujourd'hui accueillis pour la première fois à la Comédie: cette ouverture à la danse voulue par Anne Bisang nous fait très plaisir.

**Où en est le projet d'une Maison de la danse à Genève ?**

Actuellement, nous nous concentrons sur la réalisation d'un dossier de travail qui doit être soumis au Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et en particulier à Monsieur Alain Vaissade. Ce document comprendra des projets liés à divers espaces, une étude sur la pratique de la danse à Genève et la synthèse d'un travail réalisé auprès du public, sans oublier les questions financières liées aux projets. À partir de là, nous allons approcher différents interlocuteurs pour faire avancer ce projet d'un lieu permanent pour la danse contemporaine à Genève.

A terme, la situation actuelle est intenable. Construire aujourd'hui des saisons chorégraphiques satisfaisantes demande une énergie folle. Nous y parvenons aussi grâce à la solidarité manifestée par certains directeurs de théâtres genevois. Mais nous sommes bien conscients que ce n'est pas leur priorité, que l'épuisement guette. Et puis il faut le dire: la précarité des artistes, danseurs et chorégraphes devient indécente.

**Comment voyez-vous *4+1 (Little Song)*, sur la scène de la Comédie ?**

Cette dernière création de Catherine Diverrière devrait entrer dans les murs de la Comédie comme dans un magnifique écrin: la scénographie, relativement simple, y trouve sa juste place. Cette pièce demande une certaine introspection, de l'attention et un espace théâtral sacralisé qui renforce la proposition chorégraphique. Nous imaginons donc que la Comédie est un bon lieu pour ce spectacle.

J'ajouterai que ce n'est pas sans malice que nous proposons un spectacle de l'institution chorégraphique française dans le cadre de l'institution théâtrale genevoise.

Propos recueillis par  
VÉRONIQUE MARKO BATCHINSKY

*4+1 (little song)*

chorégraphie de Catherine Diverrière

scénographie: Laurent Peduzzi

lumière: Marie-Christine Soma

costumes: Cidalia da Costa

danseurs: Carole Gomes, Osman Kassen Khelili,

Nam-Jin Kim, Isabelle Kürzi et Fabrice Lambert

une production du Centre Chorégraphique National

de Rennes et de Bretagne, en coproduction avec le

Théâtre National de Bretagne/Rennes

(durée: 1 heure) Théâtre de la Comédie

ma 19 et mer 20 décembre 2000 à 20 h

location: 022 320 50 01

# Tanz Der Dinge

décembre/janvier 2000/2001

## Genève

Seit bereits zwei Jahren gibt es in Genf eine Arbeitsgruppe der Association pour la danse contemporaine, die sich mit dem **Projekt eines Tanzhauses** beschäftigt. Das Projekt wird von sozusagen allen bekannten Genfer ChoreografInnen, Gruppen und TänzerInnen der freien Szene unterstützt. Zur Zeit zirkuliert ein Fragebogen zur Bedürfnisabklärung. Infos: ADC, 8 rue de la Coulouvrenière, 1204 Genève. Die ADC präsentiert übrigens am 1./2. Dezember Kubilai Khan mit «Investigations» im Théâtre de l'Alhambra. Reservations, Tel. 022 329 44 00 und am 19./20. Dezember Catherine Diverrès mit ihrem neuesten Werk «4+1 (little song)» in der Comédie de Genève, Reservations, Tel. 022 320 50 01.

RIBUNE DE GENÈVE  
MARDI 5 SEPTEMBRE 2000

5

## INFOBASIS

### UNE MAISON DE LA DANSE ?

Un groupe de travail composé de l'ADC (Association pour la Danse Contemporaine - Genève) et de chorégraphes et danseurs genevois poursuit ses démarches pour combler un manque... Un espace adapté et dédié à

la création chorégraphique, afin de prolonger et d'amplifier le travail entrepris depuis une quinzaine d'années dans le domaine de la danse contemporaine à Genève.

Un centre de la danse à Genève permettra de développer un véritable travail de réseaux et d'échanges, de créer de nouvelles synergies et de nouvelles collaborations, de rendre l'univers chorégraphique plus accessible par de nombreux moyens audio-visuels ainsi qu'une librairie et une vidéothèque. Cette MAISON DE LA DANSE permettra également de lancer des projets, de favoriser des rencontres entre artistes, de créer dans un véritable espace de travail, de recherches, d'échanges et de confrontations et bien entendu de proposer une véritable saison de danse, avec une programmation à l'année.

BASIS soutien les démarches de ce groupe de travail et c'est pourquoi *vous trouverez, joint à InfoBasis, un petit questionnaire à retourner à L'ADC ou à BASIS.*

### Des t-shirts pour une maison de la danse

«Oui à un lieu pour la danse à Genève.» Ce slogan imprimé sur les t-shirts en vente à l'entrée des spectacles de la Bâtie dit bien ce qu'il veut dire. Au passage, on peut signer le bref questionnaire proposé par les tenants du projet.

Réd.

## Divers

- **Studios de l'ADC**

L'ADC offre un accès privilégié à ses deux studios aux artistes en répétition lors d'une création chorégraphique, et plus particulièrement lorsqu'elle fait partie de notre programmation.

Cette année, les studios ont été utilisés pour des créations ou des reprises par:

Marcela San Pedro, Noemi Lapsezon, Sabrina Moser, la Cie On Step, Etienne Frey, la Cie des Basors, Evelyne Castellino, la Cie L'AM, Laura Tanner, Mikel Aristegui, Foofwa d'Imobilité, La Cie Quivala, Emilio Artessero.

Des **cours hebdomadaires** ont été proposés aux studios de l'ADC.

Les pédagogues sont:

Noemi Lapsezon, Laura Tanner, Markus Siegenthaler, Elisabeth Kleiber, Odile Ferrard, Fabienne Abramovich.

Les studios de l'ADC accueillent également des **stages**.

Ils ont été donnés cette année par:

O. Cupelin, M. Vinadia, Véronique Trabujo et Noemi Lapsezon, Alias Compagnie, P.A.R.T.S. (auditions)

## **Bilan & comptes de pertes et profits pour l'exercice 1999**

- Pour l'année 2000, nous avons demandé à la Ville de Genève une augmentation de subvention de 20'000 francs, et sollicité auprès de l'Etat de Genève une subvention pour l'ensemble de nos activités – et non plus pour un projet particulier - à hauteur de 30'000 francs. Ces demandes étaient motivées par notre volonté de proposer une programmation mensuelle (d'octobre à juin) et par la nécessité de renforcer l'équipe administrative en engageant une personne à mi-temps. Ces deux requêtes ont reçu un écho positif.

De ce fait nous avons pu engager Anne Davier, principalement pour développer les relations presse et public. Toutefois, nous avons attendu d'avoir les confirmations des subventions 2000 avant de procéder à son engagement qui a été effectif depuis avril à 20% et depuis août à 50%.

La part économisée sur le salaire budgeté depuis janvier a été reportée sur la programmation.

L'augmentation sur le poste « subventions Exspau » est dû au fait que l'Etat a arrondi sa subvention 2000 à l'Exspau.

- En 2000, nous avons pu accueillir neuf spectacles, dont un au BFM, contre sept en 1999. La part des frais techniques est cependant plus modeste. En 1999, nous avons dû installer la salle des Eaux-Vives. En 2000, nous avons réalisé trois spectacles au Théâtre du Grütli dont deux pris en charge techniquement par le Théâtre; pour le spectacle co-produit avec le *Festival Archipel*, la technique a été assurée par le festival.

Il n'y a pas eu de réalisation sous le poste « autres manifestations », et par conséquent par de recettes particulières. (En 1999 nous avons mis sur pied la *Résidence de Danse à Lille*.)

L'augmentation des recettes spectateurs est liée à celle du nombre de spectacles présentés, de même que les frais de publicité.

- Enfin, nous avons décidé de procéder à la liquidation d'un produit à recevoir datant de 1998. Il s'agit d'une subvention billets jeunes qu'il ne sera pas possible de récupérer. Ce montant apparaît en 2000 sous « perte sur débiteurs » pour 1'831 francs; le solde sera porté sur le prochain exercice.

- L'année 2000 se clôture avec un déficit de 6'530.52 francs. La situation de l'association reste toutefois saine puisque le résultat cumulé est toujours en faveur de l'association.



### Rapport de la commission de vérification à l'assemblée des membres de **l'ADC Association pour la Danse Contemporaine, Genève**

En notre qualité de commission de vérification des comptes, nous avons contrôlé la comptabilité et les comptes annuels (bilan, compte de pertes & profits) de l'association pour **l'exercice arrêté au 31 décembre 2000**.

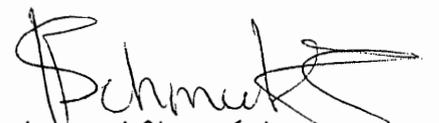
La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au comité alors que notre mission consiste à vérifier ces comptes et à émettre une appréciation les concernant.

Nous attestons que nous remplissons les exigences de qualification et d'indépendance.

Notre vérification a été effectuée selon les normes de la profession. Nous avons révisé les postes des comptes annuels et les indications fournies dans ceux-ci en procédant à des analyses et à des examens par sondages. Nous estimons que notre révision constitue une base suffisante pour former notre opinion.

Selon notre appréciation, la comptabilité et les comptes annuels sont conformes à la loi et aux statuts.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.

  
Le contrôleur-réviseur  
Véronique SCHMUTZ

Perly, le 2 avril 2001

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

Report des produits	168 515,71	155 859,64
<b>C H A R G E S</b>	<b>2000</b>	<b>1999</b>
FRAIS GENERAUX D'ADMINISTRATION		
Salaires Administration & divers	109 405,33	94 033,20
Charges & assurances sociales	27 164,54	22 453,98
Frais de bureau & envois	10 258,67	10 608,18
Loyer, ménage & électricité	3 928,35	3 388,09
Téléphone & fax	4 711,83	4 918,62
Frais de studio, nettoyage	8 321,55	11 670,95
Honoraires de tiers	1 128,75	750,00
Prospect. recherche spectacle	8 505,40	1 959,30
Frais pool réunion	960,70	1 308,90
Intérêts & frais CCP	377,75	483,40
Frais divers	283,36	4 374,99
<b>TOTAL DES CHARGES</b>	<b>175 046,23</b>	<b>155 949,61</b>
<b>RESULTAT DE L'EXERCICE</b>	<b>-6 530,52</b>	<b>-89,97</b>
	Perte 2000 /Perte 1999	

**COMPTE DE PERTES & PROFITS**  
Comparatif au 31 décembre

<b>PRODUITS</b>	<b>2000</b>	<b>1999</b>
<b>RECETTES DE SPECTACLES</b>		
Entrées / Billeterie	58 853,00	39 995,75
Publications	5 198,85	7 151,60
<b>TOTAL</b>	<b>64 051,85</b>	<b>47 147,35</b>
<b>CHARGES DE SPECTACLES</b>		
Accueil & Cachets	180 086,00	123 307,40
Frais techniques	36 183,10	60 170,80
Salaires techniciens	30 902,20	37 088,93
Autres salaires de production	9 162,14	8 699,44
Frais de publicité	62 944,96	46 213,30
Publications	4 843,02	9 511,94
Autres frais de production	0,00	22 467,30
Frais de Première	3 126,05	3 440,25
Droits des pauvres	7 558,35	5 560,20
Frais de billetterie	1 834,00	150,00
Droits d'auteurs SUISA	5 813,90	3 093,65
Perte sur recettes billetterie	1 831,00	0,00
<b>TOTAL</b>	<b>344 284,72</b>	<b>319 703,21</b>
<b>PERTE SUR SPECTACLES</b>	<b>-280 232,87</b>	<b>-272 555,86</b>
<b>AUTRES PRODUITS</b>		
Autres produits	2 580,90	10 396,00
Location du Studio	4 305,00	6 575,00
Cotisation membres	800,00	500,00
Subventions VILLE DE GENEVE	170 000,00	160 000,00
Subventions EXSPAU	197 022,68	191 404,50
Subventions ETAT DE GENEVE	30 000,00	10 000,00
Subvention WILSDORF	44 040,00	44 040,00
Subventions PRO-HELVETIA	0,00	5 000,00
Dons, aides diverses	0,00	500,00
<b>TOTAL DES AUTRES PRODUITS</b>	<b>448 748,58</b>	<b>428 415,50</b>
<b>TOTAL DES PRODUITS</b>	<b>168 515,71</b>	<b>155 859,64</b>

**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

Genève

**BILAN COMPARATIF AU 31 DECEMBRE**

<b>ACTIF</b>	<b>2000</b>	<b>1999</b>
Caution pour loyer	2 267,88	0,00
Débiteurs	3 831,00	0,00
C/c Pass Danse	1 395,50	3 062,30
Caisse	1 413,60	4 395,20
Compte de chèques postaux	29 050,98	9 747,07
Banque	2 285,35	191,80
Produits à recevoir	6 599,65	16 180,40
Charges payées d'avance	2 210,90	1 936,00
Acquisitions	6 870,60	0,00
<b>TOTAL DE L'ACTIF</b>	<b>55 925,46</b>	<b>35 512,77</b>

<b>PASSIF</b>	<b>2000</b>	<b>1999</b>
Fonds propres	26 656,82	26 746,79
Résultat de l'exercice	-6 530,52	-89,97
Dépôts clés	530,00	580,00
Produits reçus d'avance	10 000,00	0,00
Charges à payer	23 438,16	8 275,95
Provision p/pertes s/débiteur	1 831,00	0,00
<b>TOTAL DU PASSIF</b>	<b>55 925,46</b>	<b>35 512,77</b>

## **Perspectives**

### Maison de la Danse – pédagogie – diffusion

L'ADC a des projets pour l'année 2001 et celles qui suivent... Bien sûr, un intérêt particulier est porté sur le projet de la Maison de la Danse: construire une "maison qui danse" au service du public et des danseurs; une salle de spectacle et des espaces de travail, pour les professionnels et le public. Nous continuerons avec le groupe de travail à œuvrer dans ce sens.

Nous souhaitons également travailler dans les domaines que nous imaginons pouvoir mettre en place au sein de cette maison. Nous souhaitons penser aux façons de développer le volet pédagogique: par exemple sous la forme de cours et de stages qui s'adresseraient aux danseurs professionnels. Il y a en effet un travail à effectuer sur la formation du danseur, et nous pourrions considérer notre rôle éventuel dans cette formation.

Il s'agit également d'approcher un public qui nous connaît mal, voire pas du tout, afin de diffuser la danse contemporaine de façon plus large. Dans ce sens, nous aimerions présenter un spectacle de danse urbaine (hip-hop) et nous intégrer à une manifestation publique dans la ville de Genève, telle que la "Fête de la Musique". Nous imaginons aussi développer quelque peu le journal, l'agrémenter de rubriques nouvelles et tirer davantage de numéros.

Nous avons également à réfléchir sur les moyens que nous nous accordons pour diffuser nos spectacles, sur notre visibilité au travers d'affiches ou de tracts, et sur les médiums que nous utilisons pour cette diffusion: journaux, publicité, réseau Internet.